



**LOUISA
MÉONIS**

SAMANTHA

OU

**LE CHEMIN DE
L'AMOUR EST PAVÉ
DE PSYCHOPATHES**

TOME 3

 **HARLEQUIN**
HQNA

LOUISA MÉONIS

SAMANTHA
ou Le chemin de l'amour
est pavé de psychopathes

Tome 3

Roman



Chapitre 1

Thomas et moi entrons dans le salon. Sceptique, je dévisage la petite blonde qui sautille devant moi tout en battant des mains. On dirait une pompom girl en talon aiguille. Ses boucles blondes montent et descendent au rythme saccadé de ses petits cris. Je remets mes lunettes, mal à l'aise, et oscille entre le blanc comme un linge et le rouge cramoisi. Même mon organisme ne semble plus savoir où il en est !

Mon regard se pose sur ledit « fiancé » de la blonde surexcitée. Il l'observe en souriant avec tendresse. Je fixe ses fossettes, sa bouche charnue, ses yeux gris, ses cheveux légèrement trop longs.

Bon sang, il est vraiment... vraiment... Wahou !

J'examine à nouveau la blonde et me dis qu'ils forment un joli couple. Vu comme le beau gosse la regarde, il ne fait aucun doute qu'il est complètement raide amoureux d'elle.

C'est quoi, déjà, son nom ?

– Lola, J., je suis vraiment heureux que vous soyez parmi nous, reprend Thomas tout sourire pour sa sœur en passant doucement ses doigts le long de mon dos.

Je me raidis, ne sachant pas si je dois me sentir gênée ou émoustillée par son contact. Je le regarde à la dérobée et me dis que je ne lui ai jamais vu une telle expression. Il n'a même plus son air de psychopathe !

Il semble vraiment tenir à sa sœur et réellement ravi de sa présence.

Fiancée...

Thomas m'a présentée comme sa fiancée !

Je devrais peut-être rectifier cette information. Je ne veux pas que sa famille croie que notre relation est sérieuse alors que... je ne suis même pas certaine que l'on puisse parler de relation ! J'ouvre la bouche et suis coupée dans mon élan.

– Oui, normalement, nous étions censés n'arriver que la semaine prochaine, mais finalement, j'ai réussi à me libérer avant. Le dragon a fini par céder ! Ça n'a pas été facile mais je l'ai harponnée, trucidée et laissée pour morte ! dit-elle en partant dans un rire diabolique qui finit en reniflement de cochon.

Je la regarde, bouche bée.

– Euh, le dragon, c'est ma boss, m'explique-t-elle. C'est une garce botoxée qui me pourrit la vie, continue-t-elle, mais bon, je ne l'ai pas vraiment laissée pour morte. Je veux dire que je me venge, mais... enfin, je ne la frappe pas pour de vrai.

Silence gênant.

– J'ai une poupée vaudou cachée dans mon tiroir, conclut-elle.

Ok...

Donc ils sont tous cinglés dans cette famille !

Thomas jette un coup d'œil navré au fiancé qui se passe une main dans les cheveux avant de prendre Lola dans ses bras.

– Et tu as des nouvelles, J. ? Tu en sais plus ? lui demande Thomas.

– Je ne sais rien encore, lui répond J. en resserrant son étreinte.

La petite blonde lui lance un regard tendre et caresse sa main, comme pour le consoler.

Je finis par regarder mes pieds nus, me sentant de trop. Je ne sais pas de quoi ils parlent, et tout cet amour me met mal à l'aise !

– Alors, Samantha, ça fait longtemps que vous vous connaissez avec Thomas ? m'interroge Lola en nous regardant tour à tour avec un petit air mutin.

Je sens mon visage surchauffer en me disant que non, cela ne fait que quelques jours, même si Thomas et moi sommes devenus intimes, voir très intimes... Jusqu'à maintenant, j'étais persuadée qu'il faisait partie de la mafia ou découpait des gens en morceaux... et que, même en sachant qu'il est en fait expert en criminologie, je le trouve toujours aussi flippant.

– Nous nous sommes rencontrés lors d'une soirée, répond Thomas.

Je relève la tête et lui souris, soulagée par sa réponse évasive, même si le terme *fiancé* continue de me trotter dans la tête.

Lola ouvre la bouche, mais Thomas la coupe en lui demandant :

– Et Matt, il arrive quand ?

– Ce soir. Il arrive par le vol de 20 heures, sort le pseudo compagnon gay de Thomas, Damien – je crois.

– Vous venez manger à la maison, ce soir, Samantha ? me demande Lola, les yeux pétillants de malice.

– Euh... Je... Je ne voudrais pas déranger, je bégaye, intimidée.

J'inspire une grande bouffée d'air et tente de me reprendre après mon excès d'éloquence.

– Oh ! Mais vous ne dérangez pas, Samantha... Au contraire ! lance-t-elle avec une voix aiguë et un grand sourire sympathique.

Bon sang, elle ne semble pas manquer de confiance en elle, celle-là ! me dis-je en promenant mon regard sur ses escarpins bleu marine, sa robe grise mettant en valeur ses formes voluptueuses, ses jolies boucles blondes qui entourent son visage de poupée.

– Je... Non, merci. Une prochaine fois peut-être, je réponds en remettant mes lunettes en place.

Si je pouvais me cacher dans un trou de souris...

Elle hésite à répondre, puis se ravise.

– Thomas, tu viens dîner ce soir ? lui demande-t-elle doucement.

– Je pense que je vais rester avec Samantha, répond-il d'un ton presque enjoué.

Je le dévisage. Il faut vraiment qu'on parle ! D'après ce que j'ai compris, il n'a pas vu sa sœur, à qui il semble tenir énormément, depuis longtemps, et il préfère passer la soirée avec moi !

Avec moi !

Je ne sais pas si je dois me sentir flattée ou effrayée par son engagement. Surtout que je ne savais même pas que notre relation prenait déjà un tour aussi sérieux.

Ma fiancée...

– Bon, très bien, finit-elle par dire. Samantha, j'ai été ravie. On se revoit demain ! me dit-elle avec un grand sourire.

– Euh... demain... je commence.

– Le dîner de répétition aura lieu à 20 heures. On reste dans les mêmes teintes que pour le mariage : champagne et crème, me coupe-t-elle.

Il me semble voir son fiancé se crispier à l'évocation du mariage, mais je n'en suis pas certaine...

Confuse, j'ouvre la bouche pour décliner l'invitation, mais Damien m'interrompt en me sortant :

– J’ai hâte d’assister au concours de Miss Tee-shirt mouillé au champagne, la rouquine !

Mon visage s’enflamme à une vitesse supersonique. Je reste droite, ne sachant pas quoi répondre.

Thomas lui jette un regard noir tandis que Lola lui tape l’épaule pour le sermonner. Damien lui renvoie une étrange grimace en guise de réponse.

Lola soupire, lève les yeux au ciel et finit par dire :

– Damien, arrête un peu et allons-y avant que Samantha nous prenne pour des barjots !

Trop tard...

Elle salue tout le monde, J. fait un léger signe de tête et Damien s’en va à petits bonds en me jetant des baisers à la volée. Une fois la porte refermée, je jette un coup d’œil à Thomas, complètement décontenancée. Je ne me plaindrai plus jamais d’Annabelle !

– Ta famille est... Ils sont... je commence, les yeux rivés sur la porte.

– Oui, c’est vrai qu’ils sont... commence-t-il à son tour.

Je le regarde, attendant une hypothétique chute qui ne viendra certainement jamais. Il m’observe, les sourcils froncés. *Je me demande ce qui se passe dans sa tête...* Je ne suis pas sûre de le vouloir vraiment, en fait. Ça a l’air d’être un sacré chantier !

– Assieds-toi, m’ordonne-t-il en pointant du doigt une chaise dans la cuisine.

Il n’a pas l’air content.

Qu’est-ce qu’il a encore ?

Je n’arrive décidément pas à le suivre ! Son visage est fermé, son regard sombre...

Il ne doit pas vouloir que je vienne au dîner de sa sœur.

– Samantha, assieds-toi, dit-il à nouveau sur un ton sec.

Je sursaute. Un frisson me parcourt. Je miaule un léger « ok » et m’installe, penaude. Une fois qu’il a obtenu ce qu’il voulait – c’est-à-dire mes fesses sur une chaise – il reporte son attention sur les aliments qu’il avait sortis du frigo avant que je ne me jette sur lui...

Je me sens rougir au souvenir de ce qui s’est passé tout à l’heure et me trémousse sur ma chaise, gênée, en repensant au fait que l’on ait été surpris en pleine action.

Un nouvel épisode de ma vie à classer dans la catégorie « Chose que j’aimerais oublier à jamais ».

Thomas sort un petit saladier du placard puis une poêle, l’installe, y verse un peu d’huile d’olive, allume la plaque de cuisson, casse les œufs dans le saladier, coupe des morceaux de fromage, ajoute une pincée de sel et de poivre, mélange...

– Une jeune femme a disparu...

– Oui, Tammy ! je le coupe.

Il me dévisage, les sourcils froncés.

– Tammy ?

– Oui, ma collègue Tammy... Brouette... je réponds, hésitante.

– Fanny Jouliet ! s’exclame-t-il.

– Euh... oui.

– Comment le sais-tu ? demande-t-il alors qu’il verse sa préparation dans la poêle chaude.

– Top... Hernie, je réponds, en me fustigeant intérieurement d’avoir failli donner son surnom de Meetic.

Il attrape une spatule, retourne l’omelette avec dextérité, saisit une assiette et l’y fait glisser.

– Comment connais-tu l’agent Hernie ? m’interroge-t-il en coupant l’omelette en deux.

Je rougis des pieds à la tête. Je ne veux pas lui avouer que je l’ai rencontré sur Internet ! Je réfléchis à une excuse bidon, mais ne trouve rien. Je suis nulle en mensonge, moi !

– Je... Euh... Tu ne m’as pas dit pour le corps sans tête ! je sors avec une voix étrangement aiguë.

Il me scrute et un frisson me parcourt quand l’idée germe dans mon esprit que ça pourrait être Tammy Brouette. Je retiens mon souffle en attendant sa réponse.

– Nous tentons de l’identifier, mais d’après les premiers éléments, ce ne serait pas mademoiselle Joliet.

Je respire à nouveau et me rends compte que mon cœur bat excessivement vite.

Il sort une deuxième assiette, ouvre le frigo, attrape de la salade, la dispose dans chaque assiette accompagnée d’une moitié d’omelette.

– Comptes-tu te rendre aux funérailles de ta collègue ?

Zut ! C’était donc ça le message de Manue que je n’ai pas pris soin d’écouter... Il vaudrait mieux que j’y aille, quand même, le contraire serait franchement irrespectueux...

– Samantha ?

– Je... ne sais pas, dis-je en rougissant.

Je ne veux pas non plus lui avouer que je ne connais pas la date !

Il dépose une assiette devant moi et l’autre en face de lui. Il me dévisage et finit par dire :

– Je serai plus rassuré si nous y allions ensemble. Je me... enfin, cela me rassurerait, vraiment.

Je l’examine, lui, son air torturé, l’omelette, me dis que j’ai vraiment très faim, reviens à Thomas, frissonne à l’idée qu’il y ait un fou furieux en liberté...

– Ok, je sors avec une petite voix.

Pour le coup, j’ai encore moins envie d’y aller ! Si Thomas s’inquiète, c’est qu’il y a de quoi s’inquiéter ! Après tout, c’est un expert, ce qui veut dire qu’il en connaît un rayon question cinglés coupeurs de tête...

– Tu crois vraiment que ça sera dangereux ? je demande, de moins en moins emballée.

– Je ne pense pas. Je t’accompagnerai, et il y aura mes hommes aussi.

– Tes hommes ? Je croyais que tu étais expert en criminologie ?

Il se dirige vers un placard, sort des verres et des couverts et les pose sur la table avec une carafe d’eau.

– C’est exact. Mon agence collabore avec la police pour certaines affaires, mais ce n’est pas notre seule activité.

Son agence ?

– Et quelles sont tes autres activités ?

Il relève la tête et m’observe, les sourcils froncés.

– La sécurité ! s’exclame-t-il, comme si c’était évident.

Silence.

– Tu ne sais pas que je dirige la société qui assure la sécurité de MartinBrico Plus, entre autres ? demande-t-il, surpris.

J’écarter les yeux. Voilà qui explique pas mal de choses !

– Tu croyais que je faisais quoi exactement dans la vie ?

Oups...

Je rougis, attrape les couverts, lui adresse un sourire mal assuré et sors timidement :

– Ça a l’air délicieux.

Silence. Yeux noirs qui me scrutent, rire nerveux.

– Bon appétit, j’ajoute la voix vibrant légèrement.

Il m’observe toujours.

Pourquoi il ne mange pas ?

Inquiète, je jette un coup d’œil à droite, à gauche, à mon assiette, à lui, à la fenêtre, à la poubelle, de nouveau à mon assiette... Je coupe ma salade, en mets une grosse fourchetée dans ma bouche et lance :

– Ché très bon !

Comme j’avale une trop grosse quantité de salade, je manque de m’étouffer, attrape la carafe, en verse partout sauf dans mon verre, le saisis en tremblant, rate de peu ma bouche. L’eau coule sur mon

pull. J'essuie avec ma manche et me redresse sur ma chaise comme si de rien n'était, en prenant soin d'ignorer l'eau qui goutte de la table sur mes genoux.

Thomas reste égal à lui-même, droit comme « i », et me fixe de ses yeux noirs. J'engloutis une nouvelle feuille de salade et la mastique avec un sourire crispé. Il se lève brusquement, ce qui me fait sursauter, attrape un torchon et se met à éponger l'eau en me jetant de sombres coups d'œil.

– Chuis décholée, dis-je, la bouche pleine de salade.

Il s'interrompt et m'observe, les sourcils froncés. Crucifiée par son regard, la feuille de salade descend lentement le long de ma gorge.

– Samantha, tu croyais que je faisais quoi ? m'interroge-t-il à nouveau.

– Euh... Je... ne... enfin, c'était pas très clair !

– C'est ce que je vois !

– Tu es si...

Je crois que je m'enfonce...

– Etrange ? finit-il à ma place.

J'acquiesce en silence.

– J'étais militaire, et il y a quatre ans environ, j'ai décidé de prendre ma retraite. Un de mes amis était à la tête d'une société de sécurité et il souhaitait revendre. C'est comme ça que je suis devenu le PDG de Morell Sécurité. Je n'ai pas vraiment... enfin, ce que je veux dire, c'est que je suis... heureux que... tu aies accepté d'être ma fiancée, malgré le fait que tu me trouves étrange.

J'ai fait ça moi ? Quand ? Comment ? Où ?

– Je ne suis pas ta... Je n'ai jamais dit que...

Bon sang, je n'arrive même pas à prononcer le mot !

Il se fige. Tous les muscles de son corps semblent en alerte. Des énormes *warnings* clignotent dans ma tête. Mais il faut que je le dise !

– On n'est pas fiancés, je chuchote, mal assurée.

– Tu as dit oui ! Avant de... Enfin, tu as dit oui !

L'adrénaline, la folie, je ne sais pas bien, mais la seule réaction dont je suis capable est d'engouffrer de la salade dans ma bouche.

– Je crois... enfin, ce que je veux dire que ch'avais pas très bien compris la question, je réponds en mâchouillant frénétiquement une nouvelle bouchée de salade.

– Qu'est-ce que tu n'as pas compris ?

Je dirais bien « tout » !

Silence.

J'avale, réfléchis à ma réponse, ne trouve rien à dire, regarde mes couverts, lui, mon verre... Je fourre un morceau d'omelette dans ma bouche. Il fixe un point au loin avant de me dévisager à nouveau. Mon cœur s'emballe dans une course folle.

– Tu ne veux plus être avec moi ? me demande-t-il, angoissé.

– Euh... T'es vraiment bizarre... je souffle.

– Réponds ! m'ordonne-t-il froidement.

– Si... Non... Oui... Quelle était la question ? je lance, à bout de souffle.

– Est-ce que tu veux toujours être avec moi ? demande-t-il en articulant doucement.

– Oui... je crois... je chuchote.

Enfin, jusqu'à il y a quelques secondes...

Il soupire, soulagé, se rapproche de moi et pose doucement ses lèvres sur mon front. Il recule, sourit légèrement avant de reprendre un visage dur.

– Mange, me lance-t-il en rangeant son torchon.

Euh... Est-ce que je lui dis que j'ai plus faim ?

Il se réinstalle en face de moi, attrape ses couverts et me fixe.

Je crois qu'on va éviter de lui dire, en fait...

Je découpe un morceau d'omelette du bout de ma fourchette tandis que Thomas se met à manger en me jetant de petits coups d'œil.

– Pour moi... enfin... c'est sérieux, je ne veux pas que tu sois ma petite amie, je veux plus. Pas tout de suite, on a le temps, mais tu ... ça compte pour moi.

Silence.

Je prends mon courage à deux mains et lui dis doucement :

– C'est trop tôt pour... Je veux prendre mon temps.

Il me fixe un instant et finit par hocher la tête.

Je souris, me sentant fière et victorieuse.

J'ai réussi à dire ce que je pense vraiment !

Je tente de finir mon assiette, même si mon estomac ne semble pas d'accord avec cette idée. Je jette un léger coup d'œil à Thomas et me sens soulagée quand je constate qu'il ne semble pas énervé ou même vexé.

Comme quoi, dire ce que l'on pense ne déclenche pas non plus une troisième guerre mondiale !

Je frotte méticuleusement la vaisselle, sentant le regard de Samantha s'attarder sur mes fesses. Ma main se crispe sur l'éponge afin de m'empêcher de céder à mes plus bas instincts, de tout envoyer valser pour la prendre sur la table de la cuisine.

Elle est tellement douce et timide. Et pourtant, quand elle m'accueille entre ses cuisses, rien ne semble pouvoir l'arrêter !

Attention, ne pas me laisser entraîner sur cette pente...

Il faut que je cesse de penser à sa peau laiteuse, à la sensation de ses lèvres sur mon corps, de ses mains me parcourant avec envie, de sa bouche autour de mon...

Je me raidis soudain, en me sentant très à l'étroit dans mon pantalon. Je me concentre tant bien que mal de nouveau sur la vaisselle. Je ne veux pas qu'elle voit à quel point elle me rend fou. Déjà, j'ai commis une erreur monumentale en la présentant comme ma fiancée, je ne veux pas non plus qu'elle pense que je suis un animal en rut !

Mon cœur s'accélère à la pensée que ce que j'ai construit avec Samantha pourrait prendre fin en un claquement de doigt...

La sonnerie du téléphone me tire de mes songes. Je m'essuie les mains sur le torchon et vais répondre.

– Oui, je décroche.

– Nous avons du nouveau.

Je jette un rapide coup d'œil à Samantha qui m'observe depuis la cuisine et me dirige vers le bureau. Je ferme la porte et m'installe dans le fauteuil.

– Je vous écoute.

– Nous avons interrogé la maison de disques de Dany Brillant. Ils ne savaient rien qui pourrait nous aider. Nous avons également parlé avec monsieur Brillant. Il nous a dit qu'il se tenait à notre disposition pour toutes informations complémentaires.

– Rien d'autre ?

– Il nous a offert des places pour son prochain concert.

Je fronce les sourcils. Des places de concert...

– Vous en voulez, monsieur ?

– De quoi ?

– Des places, monsieur... Je me permets de vous demander... parce que ma femme... enfin... elle aime beaucoup monsieur Brillant... voyez-vous...

– Avez-vous le rapport du médecin légiste pour le corps ?

– Il n'avait pas encore le résultat du test ADN, mais il pense qu'il s'agit du corps de mademoiselle GÛrt Pougersca.

– Vous a-t-il dit quand il les aura ?

– Certainement demain.

Je regarde fixement le tiroir de mon bureau et réponds d'un air absent :

– Bien.

Je ne devrais pas l'ouvrir...

– Amenez votre femme au concert, j'ajoute avant de raccrocher.

Le silence. Mes yeux ne semblent pas vouloir quitter ce fichu tiroir.

Un bruit de vaisselle me fait sursauter.

Samantha.

J'inspire une grande bouffée d'air, frotte les paumes de mes mains tremblantes sur mon jean et me lève vivement. Je jette un dernier coup d'œil à ce fichu tiroir et vais retrouver Samantha.

J'entends une porte qui se ferme derrière moi. Je me retourne et dévisage Thomas, qui semble à nouveau torturé.

– Une mauvaise nouvelle ? je demande en me remettant à laver mon assiette.

Il s'arrête net et m'observe, une lueur étrange dans le regard.

– Tu veux un dessert ? J'ai des mousses au chocolat ! me sort-il tout à coup.

Je me retourne à nouveau et le regarde, les sourcils froncés.

Moi qui croyais avoir fait des progrès en communication !

– J'hésite... je réponds, perplexe, devant ce soudain changement d'attitude.

Il me fait un sourire en coin assorti d'un clin d'œil et ouvre le frigo. Il se penche, exhibant son fessier légèrement rebondi et musclé à mon regard.

Il sort deux mousses au chocolat, ferme le frigo avec son coude... *Mmh, quel homme...* me dis-je en me séchant les mains avec le torchon.

Je me mords la lèvre en le lorgnant tandis qu'il sort des cuillères du tiroir. Il m'en tend une, je rougis et l'attrape en gazouillant comme une collégienne en chaleur.

J'adore le Thomas pas psychopathe !

Il se réinstalle sur sa chaise, ouvre de manière experte l'opercule de la mousse.

En fait, j'aime vraiment bien le Thomas pas psychopathe !

Je mange mon dessert entre deux gloussements.

Oui, je sais, il m'en faut peu !

– Je ferais mieux de te raccompagner, dit-il en me dévisageant intensément.

J'avoue qu'après cet étalage de sexyttude, j'espérais autre chose...

Mais j'ai l'impression que le coup de téléphone qu'il a reçu était important. Je ne sais pas de quoi il s'agit... Peut-être que ça avait un rapport avec le psychopathe qui rôde dans les parages.

Un frisson me parcourt à cette idée.

J'espère que Tammy s'en sortira... Je suis sûre que Thomas la retrouvera !

– Oui, c'est le mieux, dis-je.

Il acquiesce, semble déçu mais se lève pour débarrasser la table.

J'hésite. La politesse voudrait que je l'aide mais mon cerveau me dit « attention danger, n'approche pas ton vagin à moins de deux mètres de ce type ».

Vu l'effet qu'il me fait ne serait-ce qu'en mangeant de la mousse au chocolat, il vaut mieux que j'aie mis mes chaussures.

Je retourne dans la chambre, récupère mes affaires et patiente en attendant Thomas qui semble avoir du mal à lâcher son éponge.

Au bout de deux minutes...

– J'arrive, lance-t-il en essuyant minutieusement la vaisselle.

Cinq minutes...

– J'ai presque terminé, dit-il en frottant la porte du frigo avec une lingette désinfectante.

Dix minutes...

– Encore trente petites secondes, souffle-t-il en remplaçant un coussin pas droit.

Dix minutes et trente secondes...

– Thomas, soit tu fiches la paix à ce coussin, soit je rentre à pied ! je m'exclame, à bout de nerfs.

Il toussote, mal à l'aise, lorgne le coussin, puis moi, puis le coussin...

Je gronde légèrement. Il le tapote une dernière fois et me rejoint presque en courant. Il attrape ses clés sur la commode de l'entrée, jette un dernier coup d'œil à son appart, semble hésiter...

– Thomas, je le rappelle à l'ordre.

Il finit par se confondre en excuses, place sa main sur mes reins et enfin, je le suis jusqu'à sa voiture garée devant. Il vit dans une maison divisée en deux, au bord de la plage. Son appartement occupe le rez-de-chaussée et un autre se situe à l'étage. Une cour extérieure sert également de parking. Je reconnais l'aspect typique des maisons blanches cubiques qui ornent le front de mer de Carnon. Je ferme les yeux et inspire une grande bouffée d'air marin.

– Ça va ? me demande Thomas en ouvrant le portail.

– J'adore la mer, dis-je d'une voix enjouée.

Il me sourit en calant les portes du portail et me répond doucement « moi aussi ».

Je me mords l'intérieur de la joue pour éviter de sourire comme une idiote et m'installe dans la voiture.

Thomas monte à son tour, recule la voiture, se gare dans la rue, ferme le portail et remonte.

Je le regarde alors qu'il démarre.

Je me sens toute... bizarre, en fait !

Chapitre 2

Thomas se gare dans l'allée devant chez mes parents. Il enlève sa ceinture, descend, m'ouvre la portière. Je sors de la voiture et remonte l'allée jusqu'à la porte d'entrée en sa compagnie. Je m'y arrête et attends un au revoir qui ne semble pas vouloir venir.

Donc il compte vraiment passer la soirée avec moi !

Je croyais qu'il allait me déposer et partir faire ses trucs d'expert, je ne pensais pas qu'il allait s'incruster pour le dîner ! Je devrais peut-être lui dire qu'il n'est pas invité...

Je souris, crispée, me demandant comment on fait dans ces cas-là.

Silence.

– On devrait rentrer, non ? finit-il par demander.

Je rougis, remets mes lunettes en place et finis par attraper les clés dans mon sac à main.

J'ouvre et suis accueillie comme une reine par un Maurice frétilant. Il se couche sur le dos pour que je lui gratte son bidon poilu.

Ça c'est l'amour de ma vie...

Maurice remarque que je ne suis pas seule, se relève brusquement et réserve le même accueil à Thomas, qui rit doucement en le caressant à son tour.

– Alors, ce corps ? demande ma mère en sortant de son bureau.

– Salut, ça va ? Et toi ?

– Arrête de faire ta rabat-joie et raconte-moi ! me lance-t-elle avant d'apercevoir Thomas qui se relève.

– Oh ! Thomas ! Comment allez-vous ? s'exclame-t-elle, tout sourire.

– Bien, je vous remercie, répond-il poliment.

Ma mère le dévore des yeux et reporte son attention sur moi.

– Alors, le corps ? demande-t-elle à nouveau.

Je soupire, secoue la tête, me fustige mentalement de ma faiblesse et finis par dire :

– Je n'ai rien vu. L'odeur était... insupportable, je lui raconte, parcourue de frisson. Il faut vraiment être cinglé pour faire un truc pareil... Tu imagines, balancer un corps dans une benne !

– Ah oui ?

– Je te jure !

– C'est fou quand même... souffle-t-elle.

– En fait la coupure est la même que celle de la base du cou de... commence Thomas.

– Mon Dieu, ça suffit ! je crie, écoeürée.

Je prends Maurice dans mes bras.

– Il a été sage ? je demande pour changer de sujet.

– Adorable ! Ta sœur est venue avec les enfants, ils n'ont pas arrêté de le faire courir partout !

Je souris, rêveuse, en me disant que je devrais lui apprendre quelques tours... Manger les escarpins hors de prix d'Annabelle, lui faire pipi dessus...

– Oh ! tu as reçu un paquet aussi ! Je l'ai posé sur ton lit pour éviter que les enfants ne jouent avec.

– Ok ! je lance en regardant Thomas. Allez parler de vos trucs de tête pendant que je vais voir ça !

Il pouffe, me passe une main dans le dos et me dévore des yeux.

Pfiou, il fait chaud tout à coup !

– Thomas, un verre de vin ? lui propose ma mère, cassant en même temps la magie de l'instant.

Il s'éclaircit la voix et finit par dire :

– Avec plaisir, Paola.

Elle lui sourit, des étoiles pleins les yeux. J'ai comme une envie de crier : Il est à moi !

Je fronce les sourcils. Mais ça sort d'où, ça ?

Depuis quand je suis possessive ? En plus, c'est ma mère, alors je ne risque rien !

– Bon, je vais... je ne finis pas ma phrase et monte en vitesse avec Maurice dans mes bras.

Mais qu'est-ce qui m'arrive ?

Je me sens vraiment étrange. Il a peut-être mis un truc dans le jus d'orange ?

Mon ventre est tout chaud de l'intérieur... C'est vraiment bizarre...

Je secoue la tête, dépose Maurice dans son panier Snoopy et attrape le petit paquet posé sur mon lit. Je me demande ce que c'est. En tout cas, ça a le mérite de m'éloigner de Thomas, de ma mère et de leur conversation morbide !

Je le détaille, curieuse.

Il ne me semble pas avoir commandé quelque chose...

Je déchire l'emballage et découvre une boîte en carton de couleur rouge sang. J'ouvre le couvercle et me mets à hurler en découvrant ce qui s'y trouve.

Des yeux, il y a des yeux...

La boîte me glisse des mains et les yeux roulent sur la moquette comme deux billes. Maurice aboie et tourne sur lui-même.

Thomas déboule dans la chambre à la recherche d'une menace. Ma gorge se serre et mes cordes vocales semblent avoir rendu l'âme. Je montre, tremblant de tout mon corps, les yeux gisant sur la moquette. Thomas s'avance pour les observer de plus près quand Maurice se jette dessus et en gobe un. Thomas l'attrape rapidement et le force à ouvrir sa gueule, mais le chiot ne se laisse pas faire et se dandine comme un petit diable pour échapper à sa prise. Maurice finit par faire un bruit bizarre et l'œil mâchouillé tombe au sol.

Mon visage se tord dans une grimace de dégoût.

C'est le truc le plus dégueu que j'ai jamais vu ! La tête coupée, c'était pas mal non plus !

L'air contrarié, Thomas me tend Maurice.

– Est-ce que tu pourrais aller me chercher un sachet de congélation, s'il te plaît ? me demande-t-il, les lèvres pincées.

– Malgré ce que pense mon chien, je ne crois pas que ça se mange, je lui réponds en chuchotant.

– Je ne pensais pas les manger ! Je voudrais les protéger, il pourrait y avoir des indices dessus.

Ah oui, les indices !

– Désolée ! Je ne suis pas une experte en... œil !

Il me dévisage un instant alors que je reste plantée au même endroit à les fixer.

– Samantha, le sachet, s'il te plaît...

– Euh, oui, bien sûr, je lui réponds en partant avec Maurice.

– Thomas, Samantha, est-ce que tout va bien ? nous interroge ma mère depuis l’escalier. Mon Dieu, qu’est-ce qui se passe ? me dit-elle lorsque je la croise. On était dans la cuisine quand tu t’es mise à crier. Thomas m’a ordonné de rester là...

– Il y avait des yeux dans le paquet ! je la coupe en poursuivant mon chemin vers la cuisine. En plus, Maurice en a mangé un ! je continue en ouvrant le tiroir. Et maintenant, Thomas veut des sachets congélation, je finis avec une voix stridente.

– Pour quoi faire ? me demande ma mère en les sortant du tiroir voisin.

– Les preuves, maman, les preuves !

Elle hoche la tête les yeux ronds.

– C’est logique, ajoute-t-elle.

Je lui tends mon chien qui n’a jamais semblé aussi éveillé que maintenant.

– Je préfère que tu surveilles Maurice pendant que Thomas ramasse les...

Je ne finis pas ma phrase, trop dégoûtée.

– Il faut que j’appelle ton père, me lance-t-elle, déjà dans le salon.

Mes parents sont vraiment tordus ! je me dis en retournant dans ma chambre.

Je monte les escaliers en courant et retrouve Thomas en train de raccrocher. Mon regard se pose forcément là où il ne faut pas, c’est-à-dire sur les YEUX !

Je sens mon estomac se retourner.

Pitié, j’aime pas vomir...

– Samantha, si tu ne te sens pas bien, tu peux attendre en bas, me dit doucement Thomas, l’air inquiet.

– Non... je... Tu devrais appeler la police, je réponds en me focalisant sur le Winnie en peluche qui trône sur ma table de nuit.

– C’est fait, ils arrivent, dit-il en prenant les sacs de ma main.

Il se penche, en attrape un avec le sac et le fait glisser à l’intérieur. Il fait de même pour le second et me demande :

– Où les as-tu trouvés ?

– Ils étaient dans cette boîte, je réponds en la montrant du bout du doigt sans bouger le reste de mon corps.

Il l’attrape et en sort une clé USB rouge.

– Je peux ? m’interroge-t-il en désignant mon ordi.

Je hoche la tête, et il insère la clé dans le port de ma tour.

– Oui, une clé, je te dis !

Je reconnais la voix de ma mère qui nous espionne, le téléphone collé à une oreille et Maurice sous le bras.

– Maman ! Je t’avais demandé de garder Maurice, je la réprimande.

– C’est bon, il peut venir, dit Thomas en ouvrant le fichier.

Ma mère ne se fait pas prier, pose le chien et vient se planter devant l’ordinateur pour être aux premières loges.

Thomas double-clique sur un fichier mp3 nommé « Quand je vois tes yeux ». Tandis qu’il monte le son, des yeux se mettent à danser sur un fond bleu au son des trompettes. Dany Brillant commence à chanter...

Quand je vois tes yeux je suis amoureux

Quand j’entends ta voix je suis fou de toi

Quand je vois tes yeux je suis amoureux

Quand j’entends ta voix je suis fou de toi

- Oui, je sais, ça élimine notre piste de Suzette, chuchote ma mère au téléphone.
- Maman, tu parleras à papa plus tard ! je m'écrie alors que Thomas remet la chanson au début.
- Non, je ne sais pas, je te dis... Attends, je demande... continue-t-elle.
- Samantha, ton père veut savoir de quelle couleur était les yeux, me demande-t-elle, les sourcils relevés.

– J'en sais rien !

– Bleus, répond Thomas en mettant à nouveau la chanson au début.

– Oui, bleus... Mais non ça ne peut pas être les yeux de Gürt !

– Paola, vous voudriez bien me faire un petit café ? demande Thomas avec un sourire charmeur.

– Oui, bien sûr ! répond-elle en gazouillant.

Je reste ébahie quand je la vois descendre l'escalier à toute vitesse.

Thomas me dévisage, puis hausse les épaules :

– Ta mère est charmante, mais très bavarde.

Après un court silence, il ajoute :

– Elle va très bien s'entendre avec la mienne.

J'ouvre la bouche mais suis interrompue par la sonnette de la porte d'entrée.

Sauvée par le gong !

– Je vais ouvrir, je lance en détalant de la chambre. Je n'en peux plus de toutes ces têtes, de tous ces yeux, de toutes ces histoires de fiançailles !

J'ouvre la porte et tombe sur Toplover, plus beau que jamais. La fossette, les yeux gris, le torse moulé dans un T-shirt blanc, un jean tombant nonchalamment sur ses hanches...

Domage que ce soit un boulet parce qu'il est vraiment canon.

– Salut, il paraît que tu n'as d'yeux que pour moi, lance-t-il avant de se plier de rire.

Un pathétique boulet...

– D'yeux que pour moi ! Tu ne comprends pas ? demande-t-il en se calmant.

– Si, j'avais bien compris.

– Alors pourquoi tu ne ris pas ?

– Je ris... intérieurement.

– Ah ok, je préfère ça, dit-il en m'enlaçant.

Je n'ai pas le temps de dire ouf que ses lèvres sont sur les miennes. Il me faut quelques secondes pour réagir mais je finis par le repousser.

– Je... je ne suis pas libre ! je lui crie, en colère.

– Pas libre ?

– Non, je vois quelqu'un, je réponds, gênée.

En plus, t'es qu'un gros naze !

– Je vois... souffle-t-il en dévisageant Thomas qui s'est immobilisé dans l'escalier, prêt à lui dévisser la tête en cas de nouvelle attaque de baiser surprise.

– Agent Hernie, vous devriez lâcher ma fiancée, lance Thomas, la mâchoire crispée.

– Fiancée ? T'es une rapide, sucre d'orge, me dit-il avec un grand sourire moqueur.

Il m'attrape par la taille, me serre plus fort contre lui et me chuchote à l'oreille :

– Et tu aimes vivre dangereusement, apparemment !

Je fronce les sourcils, ne sachant pas si je dois prendre sa remarque comme une mise en garde ou une blague.

– Lâche-la, dit Thomas, de plus en plus énervé.

– A vos ordres, lance Toplover en me libérant et en mettant les mains en l'air.

Les deux hommes se défient du regard.

– Je crois que vous avez une enquête à résoudre, je sors pour changer de sujet.

Thomas se tourne et remonte dans la chambre, suivi de Toplover.

Je les regarde en haut des marches et j'hésite : les suivre et subir leurs disputes, ou bien aider ma mère pour la cuisine, ou encore appeler Emma et partir discrètement... Maurice tente de descendre maladroitement les escaliers. Je monte le chercher sur la pointe des pieds et descends aussi silencieusement que possible. J'ouvre mon sac à main, en sors mon portable et le harnais.

– Qui c'est qui va aller se promener ? je chantonne à mon chien qui se tortille, tout content.

J'observe cet abruti d'agent Hernie en me demandant ce que Samantha peut bien lui trouver...

J'ai comme une colossale envie de lui arracher les yeux.

Oui, pour avoir un aperçu réel de ce que ça donne, des yeux fraîchement arrachés... me dis-je en riant intérieurement.

– Je crois qu'il n'y a pas grand-chose à faire à part attendre le rapport de la scientifique, me lance-t-il en lorgnant une photo de Samantha en maillot de bain avec le reste de sa famille.

Je couche le cadre. Je ne veux pas qu'il est ce genre d'idée salace en tête.

Samantha m'appartient, à moi et à moi seul !

– Je ne comprends pas le but de votre visite, je maîtrisais la situation, je lui rétorque sèchement. Un de vos hommes aurait suffi.

– Je n'en doute absolument pas ! me répond-il en attrapant une peluche sur le lit.

A quoi joue-t-il ? Est-ce que Samantha m'aurait menti ? Seraient-ils plus proches que ce qu'elle m'avait laissé entendre ?

– Qu'avez-vous dit à l'oreille de Samantha tout à l'heure ?

Il repose la peluche et me regarde en souriant.

Connard.

– Je lui ai chuchoté que vous étiez chanceux !

Je ne le crois pas une seconde. *Ce mec ne m'inspire pas confiance...*

– Rassurez-vous, je ne lui ai pas parlé de votre petit séjour en... comment dit-on ? Maison de repos ? Asile ? Maison de fous ? Je ne sais pas trop. Contrairement à vous, je ne suis pas expert en la matière.

L'enculé est au courant...

Je ne réponds pas, je ne veux pas entrer dans son jeu.

– En tout cas, cette Samantha dégage un truc... Je dirais, quelque chose d'indécent ! Elle n'est pas très belle, mais elle a une sacrée bouche de suceuse, finit-il en riant aux éclats.

Mon poing se serre. Je dois lutter de toutes les fibres de mon corps pour ne pas le tuer de mes mains tout de suite.

– Vous devriez partir, agent... Hernie, je sors, plus tendu que jamais.

Il me fixe encore quelques secondes, visiblement fier de son petit effet, et me lance « A bientôt, Monsieur » en partant.

Un frisson que je ne saurais expliquer me parcourt et une certitude s'empare de moi : je ne veux plus que Samantha s'approche de lui, de près ou de loin.

Comment en sait-il autant sur moi ?

Je me concentre sur une photo de Samantha déguisée en lapin rose qui trône sur le bureau et tente de retrouver mon sang-froid.

Que se passera-t-il si elle apprend...

Quand elle saura que je ne suis qu'un monstre ?

Je frotte vivement le dessus de mes mains abîmées.

J'ai besoin de la voir, de respirer son odeur quelques secondes et de me dire que, pour l'instant, tout va bien et qu'elle m'appartient. Je ferme sa boîte mail, range la clé USB dans un sachet plastique que je remets dans la boîte avec les yeux. Je l'emballe aussi à son tour et descends la retrouver.

Un sentiment d'angoisse m'étreint quand je constate qu'elle n'est plus là. Sa mère est toujours au téléphone dans son bureau. Aucune trace de Samantha. Je fouille la maison, la cherche à l'extérieur en me disant qu'elle promène peut-être son chien.

Rien. Les battements de mon cœur s'accélèrent.

Et si...

Non, je ne veux pas penser à ce genre de chose.

J'attrape mon téléphone et compose le numéro du bureau.

Une sonnerie, ça décroche.

– Trouvez-moi mademoiselle Garnier, je lance sans préambule.

– Salut à toi aussi, frangin ! me salue Damien à l'autre bout du fil.

– Qu'est-ce que tu fais là ? je demande, furieux.

Je me sens à la limite de l'explosion. Ce con de Hernie a presque atteint son but, je ne suis pas loin de perdre tout contrôle.

– Je fais des trucs... tu sais... me répond-il, énigmatique.

Silence.

Ma respiration s'accélère.

– On l'a trouvée, j'arrive ! me lance-t-il avant de raccrocher.

Quoi ? Je tente de rappeler, mais personne ne décroche.

Qu'est-ce qu'il a encore fait ?

Au bout de quelques secondes, je reçois un texto :

Arrête d'appeler si tu veux que j'arrive plus vite ! Personne ne te répondra...

Gnark gnark :p

L'homme le plus sexy de l'Univers (Damien pour les intimes ;)

Eh merde ! L'enfoiré !

– Arrête de flipper, me dit Damien en marquant un stop.

– Putain, mais pourquoi tu t'arrêtes ? je demande, au bord de l'apoplexie.

– Parce qu'il y a un stop et que ta dulcinée doit être gentiment en train de raconter ses malheurs à sa copine !

– Et si ce n'était pas le cas ? je le coupe.

Il démarre et continue de rouler comme si je n'étais pas en train de mourir d'angoisse à petit feu.

– Elle est comment, sa copine ? demande-t-il avec un sourire en coin.

– Bordel, Damien, tu vas accélérer, oui !

– Selon moi, elles font une bataille de polochon en petite culotte... commence-t-il, rêveur.

– Damien, si tu imagines ma fiancée en petite culotte, dès que je suis sûr qu'elle est saine et sauve, je t'arrache les couilles à mains nues.

– Pour ta gouverne, je n'imagine pas ta « fiancée » en culotte, je l'imagine avec sa copine bombasse en culotte !

Une violente envie de l'étrangler me prend aux tripes, mais je me retiens. Déjà ce matin quand il nous a surpris avec Samantha... Bon sang, il l'a vue nue...

Je secoue la tête et me concentre à nouveau. Je ne pense qu'à Samantha, à sa sécurité...

Pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé...

– Rappelle-moi pourquoi c'est toi qui conduis ? je lui demande, à bout de nerfs.

– Ne t'en fais pas, petit frère, je suis ravi de te venir en aide !

– Je ne t'en avais pas demandé autant, je souffle.

– Arrête ! Tu m'as supplié de t'aider !

– Je ne t'ai rien demandé ! Tu étais à mon agence, à draguer je ne sais qui encore et tu as intercepté mon appel !

– Il y avait tellement de désespoir dans ta voix, argumente-t-il d'un air faussement contrit.

– Tourne à droite et gare-toi là, je lui ordonne en montrant une place

J'ouvre la boîte à gant, en sors une arme, la charge, la coince dans la ceinture de mon jean et attache ma veste par-dessus pour la cacher.

– Donne-moi le numéro, maintenant !

Il grimace et me lance en ouvrant sa portière :

– Je préfère t'accompagner.

– Tu comptes vraiment me faire chier jusqu'au bout ! je hurle, à bout de patience.

– Thomas, calme-toi ! Tu crois vraiment qu'elle se serait fait kidnapper par un psychopathe avec son sac à main, sa veste, son chien et sa voiture ? Il n'y a absolument rien qui laisse penser à un enlèvement...

Je secoue la tête.

Il n'a pas tout à fait tort !

L'air victorieux, il sourit, pousse la porte de l'immeuble et s'avance calmement vers l'ascenseur.

– Je te dirais bien l'étage, mais t'es capable de partir en courant dans les escaliers et de sonner à toutes les portes en hurlant « Samantha ».

Mon corps est tendu et mon esprit ne pense qu'à une chose : la retrouver saine et sauve.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent. Je m'y engouffre rapidement et observe Damien appuyer sur l'étage, le numéro trois.

– Pour trois étages, on aurait pu y aller à pied ! je lui fais remarquer durement.

– Je me sens fainéant, vois-tu !

Je râle tandis que la maudite cage d'acier monte trop doucement à mon goût.

Les portes s'ouvrent à nouveau.

– Quel appartement ? je demande en glissant une main dans mon dos, prêt à saisir mon arme au moindre souci.

– J'arrive ! me lance-t-il paresseusement alors que je parcours le couloir de long en large à la recherche d'un indice.

Il s'arrête devant la porte numéro trente-six, positionne son index devant le bouton de la sonnette et le presse en me souriant. Je plaque mon dos contre le mur, histoire de surprendre un éventuel agresseur.

La porte s'ouvre sur une grande blonde très apprêtée.

– Oui ? demande-t-elle avec un grand sourire en déshabillant déjà Damien du regard.

– Bonjour, je viens voir Samantha, lui lance-t-il d'une voix charmeuse avec un léger sourire en coin.

– Ah oui ! Quand même ! s'exclame-t-elle en l'examinant à nouveau de la tête aux pieds.

– Oui, je sais, lui rétorque-t-il avec un clin d'œil.

Ils sont à gerber tous les deux !

– Samantha, ton chevalier servant est là, crie-t-elle en direction du salon sans quitter Damien des yeux. Je perçois une sorte de grognement étouffé venant de l'intérieur. Il ne m'en faut pas davantage... Je sors mon arme, bouscule la fille et pars à la recherche de Samantha... que je trouve affalée sur un canapé, une bouteille de vin à la main, son chien en train de dormir sur les genoux.

Je la dévisage, elle me dévisage...

– Veuillez pardonner mon frère, il est... commence Damien.

– Donc vous n’êtes pas... ? Enfin... je veux dire, vous êtes... le coupe-t-elle, enthousiaste.

– Libre comme l’air, lui répond-il sur un ton enjoué.

Le regard de Samantha finit par se poser sur mon arme. Je la range, mal à l’aise, tandis qu’elle fixe toujours le même endroit.

– Tu devrais boire un coup, me lance-t-elle avec une voix étrange.

– De toute évidence, tu as pris de l’avance, je lui réponds en embrassant du regard la bouteille vide au sol et deux verres presque pleins.

– Pourquoi tu as une arme ? demande-t-elle en buvant directement à la bouteille.

Je toussote, inspire et lui dis aussi calmement que possible :

– Pourquoi tu es partie comme ça ? J’étais mort d’inquiétude.

– Pfiou, commence-t-elle en tombant légèrement du canapé.

Le chiot glisse un peu, mais elle le replace sur ses genoux et il se rendort.

– Il fallait pas être inquiet, j’ai Maurice pour me protéger, chuchote-t-elle en le caressant. J’avais besoin... de... tu sais, tout ce sang, et cette odeur qui reste...

– Je ne suis pas sûr que ton chien soit très efficace pour te protéger. Et malheureusement, boire ne va pas t’aider à oublier ce que tu as vu.

– Pourquoi tu dis ça ? Maurice peut-être féroce !

– Il n’a même pas levé la tête quand je suis entré.

– C’est parce que c’est un bébé très fatigué, m’explique-t-elle en prenant une nouvelle gorgée de vin.

– On devrait aller le mettre au lit, alors, tu ne crois pas ?

Elle semble réfléchir une seconde, puis acquiesce.

J’attrape ses ballerines, lui mets aux pieds, puis lui prends la bouteille et la pose sur la table basse.

– Qu’est-ce que t’es sexy ! souffle-t-elle en me souriant.

Je ne réponds pas et vais récupérer son sac.

Je la veux pour moi seul. Je veux sentir son corps chaud contre le mien. Je me sens encore angoissé, j’ai besoin du contact de sa peau contre la mienne...

– Emma, tu ne trouves pas qu’il est canon ? interroge-t-elle son amie qui gazouille dans le couloir.

Je ne sais pas ce que lui raconte Damien, mais elle semble déjà folle de lui.

– Hein ? Oui, il est très beau, très... mystérieux !

Samantha pose son index sur mon torse et ses yeux verts me transpercent. Quand elle m’observe comme ça, j’ai l’impression qu’en un regard elle a mis au jour mes secrets les plus sombres.

– Et il est dangereux, aussi ! continue-t-elle avec une voix légèrement grave.

– Il est dangereusement sexy ! s’exclame-t-elle en levant les bras en l’air.

Le chiot sursaute, j’en profite pour l’attraper et le coincer sous mon bras. J’aide Samantha à se lever et grimace quand je constate qu’elle est tellement ivre qu’elle tient à peine debout.

– Emma, je vais rentrer, lance-t-elle à son amie en tanguant légèrement.

– Mouais ! répond Emma en dévorant Damien du regard.

– Damien, on y va ! je lâche sèchement.

– Rentre sans moi, je vais tenir compagnie à Emma, répond-il sans prendre la peine de me regarder.

Je rattrape Samantha qui trébuche dans le tapis.

– Ça risque d’être difficile sans voiture, je lui rétorque.

Je tiens trop à Samantha pour que mon abruti de frère gâche tout en séduisant sa meilleure amie et – accessoirement – en lui brisant le cœur...

– Mais on a la Clio ! s’écrit Samantha qui semble avoir un regain d’énergie.

– Eh oui, vous avez la Clio ! répète Damien en riant.

– Damien, ça serait dommage que tu doives dormir chez papa et maman... Mais je suis certain que Lola ne t'en veut plus ! je déclare en m'avançant vers la sortie avec le chiot sous un bras et l'autre soutenant Samantha.

Damien grimace et finit par souffler à Emma :

– Je suis désolé *Rayon de soleil*, mais le devoir m'appelle !

L'amie de Samantha se met à rire niaisement.

Je soulève un sourcil sceptique quand Damien lui attrape la main et lui fait un baisemain. Il ouvre la porte et se dirige d'un pas décidé vers l'ascenseur.

– Euh... Bonne soirée, je la salue simplement en le suivant.

Samantha lui fait de grands signes, manque de tomber et remet en place ses lunettes. Je la porte presque jusqu'à l'ascenseur. Damien m'observe et me lance, moqueur :

– Besoin d'un coup de main ?

Je lui tends le chiot qui se dandine vigoureusement. Une fois débarrassé de l'animal, j'arrive plus facilement à soutenir Samantha qui bégaye des phrases incompréhensibles.

Damien ouvre la voiture. J'aide Samantha à s'installer sur la banquette arrière et elle s'endort dès que sa tête repose sur l'appui-tête.

– Tel chien, tel maître, me chambre Damien en me rendant le chiot qui dort encore.

J'inspire profondément, jette un coup d'œil à Samantha qui ronfle derrière. Je suis réellement soulagé de l'avoir récupérée saine et sauve.

Et dans quelques minutes, nous serons chez moi et je l'aurai pour moi tout seul...

Chapitre 3

Je frotte ma joue contre l'oreiller.

Ça sent le pin... je suis chez Thomas, me dis-je en me grattant la tête.

Je soulève le drap et constate que je suis nue. J'ouvre un œil, le referme, enfonce à nouveau ma tête dans l'oreiller. Bon sang, que j'ai mal au crâne !

Réfléchissons... Comment j'ai atterri là ?...

J'étais chez Emma, je lui racontais tous mes malheurs, je me suis vantée de mes orgasmes incroyables (pour une fois que c'est moi !), j'ai parlé de Thomas, de ses questions pas claires, de Maurice, de ma mère qui cherche à me marier, de ma sœur (je ne sais plus pourquoi mais je me souviens qu'elle m'énerve), du psychopathe fan de Dany Brillant, de Toplover, de ma coupe de cheveux et puis... ensuite... j'avais trop bu. Et Thomas est arrivé avec son frère dont le nom m'échappe pour le moment. Un truc en -ien... Bref !

Je me relève vivement, les yeux écarquillés. Zut de crotte de bique ! Je crois que je lui ai demandé s'il découpait des femmes en morceau... Un truc dans le genre...

Je retombe lourdement sur l'oreiller. Je le sais, pourtant, que je ne tiens pas l'alcool ! Deux verres et *vloup*, c'est fini !

Je m'humecte les lèvres et me dis que tout ça n'explique pas comment ça se fait que je me retrouve nue chez Thomas. Je tente de me remémorer les événements de la veille.

Je crois que je me suis endormie dans la voiture... Ensuite, Thomas m'a portée... Je me souviens de la sensation de son torse ferme contre moi et de cette étrange impression de voler avant d'atterrir sur des coussins... Il a chuchoté des mots doux en me déshabillant avec délicatesse. Le souvenir du contact de ses mains chaudes sur ma peau nue me fait frissonner. Mon bas-ventre se contracte. Ses lèvres ont parcouru chaque partie de mon corps.

Tu es ma gourmandise préférée... a-t-il soufflé en traçant de petits cercles avec sa langue sur mon ventre.

J'avale difficilement ma salive, me mords la lèvre en me remémorant la chaleur de son corps contre le mien, la façon dont il me touchait. Chaque caresse, chaque baiser, chacun de ses mots faisait écho au plus profond de mon âme, s'imprimant en moi...

J'ouvre les yeux. Et si j'avais tout rêvé ?

C'était tellement intime...

Un frisson me parcourt. Je ne sais plus où j'en suis. Je n'arrive pas à démêler les connexions de mon cerveau engourdi. Je ne me souviens pas avoir eu de rapport sexuel, il y avait juste ses mains, ses lèvres, son souffle caressant mon corps au rythme sensuel de sa voix grave.

L'étrange sensation au fond de mon ventre revient...

Je tente de me répéter à plusieurs reprises qu'il est étrange, que je ne sais rien de lui, mais cette sensation au creux de mon ventre ne veut pas disparaître. J'hésite entre m'enfuir de cet appartement ou partir en courant le chercher et prendre violemment possession de ses lèvres et de son corps si parfait.

Il est en train de transformer ma vie, si ennuyeusement merdique, en un tourbillon. Et je ne sais pas si c'est bien, les tourbillons... Ça emporte tout sur son passage, ça fracasse tout et après, le paysage n'est plus jamais le même. Je fronce les sourcils. C'est idiot ce que je dis. Les tourbillons, c'est dans l'eau ! Enfin... je crois... Thomas, ce serait plus un genre d'ouragan. Ou une tempête. Ou même, une arme nucléaire super puissante...

Bon, d'accord, je regarde trop la télé !

Je secoue la tête, décide que, pour le moment, me lever et prendre du Doliprane est un très bon programme. Ensuite, quand j'aurai l'esprit plus clair, je réfléchirai au tourbillon/tempête/ouragan/arme nucléaire super puissante dit Thomas. Je me redresse, attrape mes lunettes sur la table de nuit, m'assieds au bord du matelas et retrouve... mes chaussons ? ! Ils ont quelque chose de différent... Ils sont plus roses, plus... propres ?

Je les attrape, les renifle. Ils sentent le pin !

Il est allé chercher mes chaussons et il les a nettoyés ?

Euh... c'est bizarre ! Même pour lui !

Je les enfle, les trouve plus doux sous mes pieds, m'avance en quête de vêtements et là, je découvre dans le dressing... *mes vêtements ! Et mes chaussures !*

Je les sors, les remets en place, regarde autour de moi. C'est quoi ce bordel ? ! Mes affaires sont toutes là, bien rangées, bien pliées et surtout *là !* J'aperçois un petit bac sur le côté et y découvre celles de Maurice.

Pourquoi y a-t-il mes affaires ici ?

Est-ce qu'il m'aurait posé une de ses questions piège ?

Je me passe une main dans les cheveux, tente de trouver un éventuel indice, un souvenir, un truc, quoi ! Au bout de quelques minutes, après avoir tout retourné, j'en arrive à la conclusion que j'ai besoin d'une douche et de me brosser les dents.

J'ai la bouche pâteuse, c'est horrible ! *Eh bien, au moins, j'ai tout sous la main*, me dis-je en choisissant des vêtements propres.

J'attrape une culotte et le soutien-gorge assorti, un jean, un débardeur, un pull blanc et file prendre une douche.

Je sors de la chambre habillée et propre comme un sou neuf. Je jette un coup d'œil autour de moi et me demande où se trouve Thomas.

Je remarque le panier Snoopy de Maurice à côté du canapé. Je ne sais pas pourquoi, mais plus rien ne m'étonne ! J'admire un instant la vue sur la plage et soupire.

C'est tellement calme et reposant...

Un contraste saisissant avec ma vie depuis que j'ai rencontré Thomas !

Je fronce les sourcils. Mais où est mon chien ? Je l'appelle, regarde sous le canapé, les meubles, ouvre une porte et tombe sur un bureau. Je caresse du bout du doigt le bois, m'installe dans le fauteuil en cuir, ouvre un tiroir dans lequel se trouvent des stylos bien alignés, en ouvre un deuxième et y découvre une boîte en bois travaillé. J'hésite, je ne veux pas violer l'intimité de Thomas, mais je sais si peu de chose sur lui que la tentation est trop forte. Je soulève le couvercle et en sors un pendentif en forme de cœur. Au dos est gravé « Catharina et Thomas – Pour toujours ».

Encore de la publicité mensongère ! je me moque.

Je tombe également sur une photo qui... eh bien mazette ! Thomas plus jeune, plus... je ne sais pas. Il sourit et semble heureux. Oui, je crois que c'est ça, il semble vraiment heureux... Il tient dans ses bras

une jolie blonde d'une vingtaine d'années. Catharina, sans doute... Elle est vraiment belle... Elle me fait penser à quelqu'un...

Je réfléchis deux secondes avant de lâcher l'affaire. Ça finira peut-être par me revenir... Alors comme ça *Monsieur* aurait eu le cœur brisé par la jolie blonde ?

C'est tellement banal !

On entendrait presque la mélodie de *Love Story* en arrière-fond !

Je soupire, aperçois un sac de voyage à côté du canapé et me rappelle vaguement que Thomas m'a dit qu'il hébergeait son frère le temps du mariage de sa sœur. En parlant de sa sœur, il faut vraiment que je trouve une excuse pour ce soir. Je ne veux pas aller à la soirée de répétition. En plus, je n'ai rien à me mettre dans... c'est quoi les teintes déjà ? Je hausse les épaules. Ça non plus je ne m'en souviens pas !

Je replace tout dans le tiroir et retourne dans la grande pièce. C'est plus marrant là-bas, il y a une machine à café et la télé ! En tout cas, je dois me rendre à l'évidence : mon chien n'est pas là et Thomas est une véritable fée du logis. Il n'y a même pas un brin de poussière sous le canapé ! Je traverse la salle principale et sursaute au bruit de la baie vitrée qui s'ouvre.

– Salut ! me lance Thomas tout sourire en posant Maurice sur le sol.

Le chiot essaie de se carapater pour venir me saluer, mais Thomas le maintient dans l'entrée.

– Euh... salut, je lui réponds en me demandant ce qu'il trafique.

D'une main, il plaque Maurice par terre tandis que de l'autre, il attrape un mini aspirateur. Je fronçe les sourcils quand il l'allume.

– Qu'est-ce que tu...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase et reste perplexe devant la scène. Il se met à aspirer mon chien sous toutes les coutures ! J'ouvre la bouche et la referme quand Maurice se dandine et approche de l'extase à chaque nouvelle aspiration.

Thomas espace consciencieusement les coussinets pour ne manquer aucun grain de sable. Quand il lui aspire le ventre, Maurice roule sur le dos et écarte les pattes en fermant légèrement les yeux.

Non seulement Thomas est complètement malade, mais en plus mon chiot adore ça !

– C'est bien Maurice, tu es un gentil toutou, le félicite Thomas en lui aspirant un dernier coup la queue.

Cinglé !

Il éteint l'appareil. Le chiot lui lance un regard comme s'il lui disait « encore ». A la place, il a droit à une caresse. Il semble s'en accommoder puisqu'il se relève et se dirige vers moi pour me faire enfin la fête. Thomas enlève ses baskets et frotte méticuleusement ses pieds avec une serviette. *Il la sort d'où ?* je me demande en caressant Maurice.

C'est le Mary Poppins de la propreté, ce type !

– Ça va, tu as trouvé tout ce qu'il te fallait ? me demande-t-il avec un grand sourire.

– Oui. D'ailleurs, à ce propos, comment se fait-il que quasiment toutes mes affaires soient ici ?

– Je suis allé les chercher, lance-t-il en secouant ses chaussettes à l'extérieur.

– Je me doute bien qu'elles ne sont pas venues toutes seules. La question, c'est plutôt *pourquoi* sont-elles ici ?

Il fronçe les sourcils, semble réfléchir à sa réponse.

– Ça t'évite d'aller en chercher des nouvelles tous les jours. C'est quand même plus simple !

– Tu as conscience que je ne compte pas m'installer chez toi.

Il se raidit et suspend son geste. Il soupire, semble encaisser le coup.

– Tu resteras là le temps que l'enquête soit terminée. Ensuite, si tu le veux, tu retourneras vivre chez tes parents.

– Tu n'as pas le droit de décider de ce genre de chose ! je réponds sèchement.

– Tes parents étaient d'accord. C'est même ta mère qui a préparé tes affaires !

– Ma mère a...

Oh ! la saleté...

– C'est pour ta sécurité, Samantha, me sermonne-t-il.

– Ma sécurité ! je m'égosille, plus en colère que jamais.

Je caresse doucement Maurice pour le calmer et prends une voix plus douce pour ne pas l'effrayer car il commence à trembler.

– Je ne te connais pas, Thomas, donc je ne vois aucune raison de m'en remettre complètement à toi !

Il se crispe.

– On ne se connaît pas encore...

– On ne se connaît absolument pas ! je le coupe.

– Nous allons apprendre à nous connaître. Et j'ai promis à tes parents...

– Je n'ai pas huit ans ! Tu n'as absolument pas le droit de prendre ce genre de décision. Ni même mes parents !

Il inspire profondément, cherche ses mots.

– Je ne veux pas diriger ta vie, je veux simplement veiller à ta sécurité, dit-il sur un ton sec.

– Ma sécurité ? C'est pas parce que tu diriges une agence de sécurité et que tu es bâti comme Dwayne Johnson que ça fait de toi le candidat idéal, je lui rétorque en me dirigeant vers la chambre avec Maurice – qui semble maintenant angoissé – sous le bras.

– Il va falloir que tu t'endurcisses, Maumau ! je lui souffle en marchant à vive allure.

Une fois dans la chambre, je m'engouffre dans le dressing. D'une main, j'attrape sauvagement mes vêtements et les jette sur le lit. Je suis tentée d'y poser aussi mon chiot froussard, mais je crains qu'il ne se carapate pour retrouver son ami l'aspirateur !

Je fulmine tout en jetant mes affaires sur le lit.

Je n'en reviens pas que mes parents fassent partie du complot de ce grand malade. D'un autre côté, ça n'est pas étonnant, ma mère est complètement sous son charme !

J'ai besoin d'un sac !

Je regarde dans la penderie. Rien. Avec Monsieur Propre, je ne me fais pas de soucis : il doit être bien gentiment rangé pas loin !

Telle une tornade, j'ouvre tout, retourne tout et n'importe quoi avec un seul objectif : trouver la valise !

Thomas apparaît avec un plateau supportant deux tasses et des pains au lait. Il me jette un rapide coup d'œil et me lance :

– Je t'ai fait un café. Ta mère m'a également dit que le matin tu mangeais des Miel Pops ou des pains au lait. J'ai acheté les deux, mais je me suis dit que, compte tenu de ton état de nerf, le pain au lait passerait plus facilement.

Hein ? !

Je le dévisage, Maurice sous un bras et un caleçon dans l'autre main.

– Tu sais que les gens normaux ne préparent pas le petit déjeuner pendant une dispute ? je demande, les sourcils froncés.

Je jette le caleçon à terre, remets Maurice en place et lui lance un regard furax. Je crois que je n'ai jamais été aussi en colère de toute ma vie ! Quoiqu'il y a bien la fois où Annabelle avait coupé les cheveux de ma poupée...

– Tu ne peux pas décider de la vie des gens comme ça ! Je ne te laisserai pas faire. C'est ma vie, mes décisions !

Je tourne en rond. Je ne sais vraiment pas où chercher ma valise. Finalement, je retourne dans le dressing, examine tous mes vêtements, puis je reviens dans la chambre, le dévisage, regarde sous le lit...

Il plonge une cuillère dans sa tasse, remue doucement, se dirige vers le fauteuil dans le coin de la chambre et s'assoit.

Je grimace et repars à la recherche de l'objet convoité. Je secoue ses costumes et, enfin, je me rends compte qu'elle était sous mon nez dans la penderie depuis tout à l'heure. Je l'attrape, la jette sur le lit, me contorsionne pour l'ouvrir (avec Maurice sous le bras, ce n'est pas si simple), y fourre Maurice ainsi qu'un tas de vêtements. Puis je me rends compte que j'y ai mis le chiot. Je l'enlève et continue de la remplir frénétiquement. *Non mais je rêve !* Je suis si nulle que ça en dispute ? J'en ai marre que personne ne me prenne jamais au sérieux... Je ne vais pas encore une fois m'écraser et laisser une nouvelle personne régir ma vie à ma place ! J'en peux plus que l'on me marche dessus sans arrêt... Et puis, c'est quoi cette façon de réagir ? Il pourrait au moins faire semblant de prendre en considération mes sentiments !

Il boit une gorgée, m'observe en silence.

– Comment comptes-tu partir ? me demande-t-il calmement.

Quoi ?

– Ben en voiture ! je réponds comme si c'était évident.

– Avec quelle voiture ? m'interroge-t-il, visiblement amusé.

Ce type est machiavéli... Zut, j'ai pas ma Clio !

Je fronce les sourcils et lui lance fièrement :

– Tu as peut-être gagné une bataille mais tu n'as pas gagné la guerre !

Pour toute réponse, il prend une gorgée de café.

Réfléchissons... Mon sac à main !

Je tourne sur moi-même et le vois, posé à côté de Thomas. Ah ah ! Il pense peut-être que je vais le supplier de me le rendre... Je me dirige vers lui et le saisis vivement. Il continue de m'observer mais ne bronche pas.

Je retourne auprès de ma valise en lui mettant un petit coup de sac à main dans la tête au passage.

Et *na* ! La guerre, ça fait mal !

Je suis tentée de m'excuser mais je me ravise. Un petit coup sur la tête ne va pas le tuer ! Je pose mon sac dans mon bazar et l'ouvre. Je saisis mon portable avec un grand sourire de satisfaction.

– Coucou, maman, je lance avec une voix de petite fille.

– Samantha ! s'exclame-t-elle.

Oui, ta fille que tu as lâchement abandonnée chez un cinglé...

Comme si elle n'avait pas la présentation du numéro !

– Alors, tout se passe bien ? me demande-t-elle comme si de rien n'était.

– Je voulais savoir si tu pouvais venir me chercher...

Thomas me sonde du regard. *Tiens, on est moins sûr, là !*

Nananère !

– Pourquoi ? m'interroge-t-elle.

– Parce que je...

Ah ! zut ! Je rougis. Ça ne se passe pas comme prévu !

Je sors de la chambre et m'avance devant la baie vitrée.

– Ecoute, Samantha, tu es très bien chez Thomas, me lance ma mère.

– Maman, je ne le conn...

– Il t'a fait du mal ? me coupe-t-elle.

– Non, mais...

– Il a été irrespectueux ?

– Non, mais...

– Alors maintenant, ça suffit, je ne viendrai pas te chercher. Tu as ton portable, si ça ne se passe pas bien, alors nous en reparlerons. En attendant, tu restes chez Thomas.

– Mais Mam...

– Il n’y a pas de mais ! Samantha, tu es ma fille et je t’aime. Il y a cette espèce de fou furieux qui rôde et t’envoie des colis et des mots menaçants. Ton père et moi, nous nous faisons beaucoup de soucis pour toi...

– Maman, on ne se connaît même pas ! je la coupe.

– Eh bien apprend à le connaître ! On se voit dans deux jours pour l’anniversaire de Delphine. Bisous, finit-elle avant de raccrocher.

Voilà ce que ça donne, vingt-huit ans sans se rebeller ! Vraiment, personne ne me prend au sérieux...

Je regarde mon téléphone et me décide à appeler Emma. Répondeur.

Je raccroche en soupirant.

J’appellerais bien ma sœur, mais je connais déjà la réponse. Ça va être comme ma mère mais à la sauce Annabelle.

Mon regard se perd dans les vagues. Je suis sortie de ma rêverie par mon téléphone.

Texte d’Emma.

Urgence ?

J’ai besoin que tu viennes me chercher chez Thomas et que tu m’héberges.

Pourquoi ?

Réflexion... en fait, je ne vois pas comment me justifier. Ma mère a raison : Thomas ne m’a rien fait et même si je ne le connais pas...

Nouveau message...

Pas urgent – on se rappelle, je suis au boulot.

On est dimanche !

Pas de réponse. Tu parles qu’elle est au boulot ! Elle fait je-ne-sais-quoi avec je-ne-sais-qui !

– Alors ? me demande Thomas en s’approchant de moi.

Je ne réponds pas, considère la cuisine de Monsieur Propre et soupire.

– A priori, j’ai gagné une nouvelle bataille, lance-t-il en souriant timidement.

Il s’arrête à côté de moi, lève le bras et passe sa main dans mes cheveux, l’air songeur.

– Je crois bien que je ne gagnerai jamais la guerre, chuchote-t-il.

Je plonge dans son regard bleu azur et ne sais vraiment plus où j’en suis. Parfois, on pense se battre pour la bonne cause, mais là, je me demande pourquoi je me bats. Pour ma liberté ? Ou contre mon cœur qui semble se ramollir un peu plus à chaque fois que mon regard croise celui de Thomas ? Je ne sais plus pourquoi je lutte, mais je crois que je suis en train de perdre.

– Tu m’as vraiment acheté des Miels Pops ? je demande doucement.

Il sourit, se mord les lèvres et souffle :

– Oui.

J’é mets un léger « mmh », soupire et finis par dire :

– Bon, ok. Mais dès que toute cette histoire de meurtre est finie, je m’en vais !

Ses yeux bleus s’illuminent d’un éclat victorieux. Il pose délicatement son nez sur ma gorge et la parcourt avant d’y déposer un léger baiser. Je ferme les yeux et laisse mes lèvres s’étirer en un sourire rêveur.

Je suis foutue !

– Promis, je serai sage, souffle-t-il dans mon cou.

Un frisson sillonne mon corps lorsque sa main se pose sur le bas de mon ventre, à la lisière de mon jean. Je me mords la lèvre en l'imaginant déjà s'y glisser. Je sens la chaleur de son corps m'envelopper quand son torse se colle à mon dos. Je sens son érection au creux de mes reins et je retiens mon souffle.

Ce mec a la fâcheuse tendance de me rendre folle, me dis-je en gémissant lorsque sa langue parcourt mon cou.

D'un léger mouvement de bassin, je frotte mes fesses à son sexe de plus en plus dur. Comme s'il répondait à ma prière silencieuse, il déboutonne mon jean. Sa main se fraie un chemin dans ma culotte et se resserre sur mon intimité déjà trempée de désir. Sa respiration s'accélère et la mienne reste en suspens une seconde quand un doigt me pénètre. Un gémissement m'échappe lorsqu'il entame un lent va-et-vient. Je gémis, déjà prête à exploser, mais il en ajoute un autre à ma douce torture. Je rejette ma tête en arrière, la repose sur son torse ferme, laissant son odeur me submerger alors que ses doigts s'immiscent toujours plus loin en moi. Son autre main glisse sous mon pull, soulève la dentelle de mon soutien-gorge, attrape mon sein, l'englobe, frôle mon téton dressé du pouce... Je me sens...

Je perds définitivement la tête quand il me mordille le cou en chuchotant mon nom et d'autres mots que je ne comprends pas. Mon monde explose et je jouis.

Je me rends à peine compte qu'il baisse mon pantalon. Ses doigts toujours en moi, il tire mes fesses en arrière, plaque sa main sur le bas de mon ventre et me pénètre d'une seule poussée en gémissant. Il m'attire toujours plus près de lui, s'enfonce au plus profond de moi en accélérant le rythme de ses va-et-vient. Soudain, il se tend. Je perds l'équilibre, me rattrape en posant les paumes de mes mains sur la baie vitrée. Il grogne des sons inarticulés et vient en moi en me mordant le cou.

Je reprends mon souffle avec difficulté.

Je suis définitivement foutue...

J'ouvre les yeux et tente de me ressaisir. Je suis à bout de souffle, complètement déboussolé. Je me retire en douceur de Samantha sans relâcher mon étreinte. La réalité de ce qu'il vient de se passer me frappe de plein fouet. Je viens de la prendre debout devant la baie vitrée. Comme un vulgaire animal cédant à ses plus bas instincts. Ma gorge est nouée à l'image de tout mon être. Je viens presque de supplier Samantha de rester, en lui promettant d'être à la hauteur, d'être un homme bien, et au bout de quelques secondes, j'ai cédé à mes pulsions en la prenant comme un animal en rut. Mes yeux se posent sur son cou. Je ferme les yeux, atterré par mon comportement. Je l'ai mordue ! Quand j'ai joui, j'ai été pris d'un sentiment de liberté tellement intense ! J'étais en transe et je l'ai mordue ! Je m'écarte afin de lui laisser de l'espace pour qu'elle se rhabille. Je me sens mal à l'aise. Je ne sais pas trop si je dois m'excuser, remettre mon pantalon ou la serrer contre moi. Je crois que les femmes aiment bien qu'on les serre dans nos bras après le sexe. Mais là, je n'en suis pas certain, compte tenu de mon attitude... Je pourrais lui promettre de ne plus jamais recommencer... Lui offrir quelque chose... Je ne pense pas que Samantha soit le genre de femme à qui il suffit de faire un cadeau pour se faire pardonner. Je m'excuserai toute une vie s'il le faut. Si cela suffit à la garder à mes côtés...

– Tu ne te rhabilles pas ? m'interroge-t-elle avec un sourire désarmant.

Je me fige. Elle ne semble pas en colère, ni sur le point de prendre les jambes à son cou...

J'ouvre la bouche, tente de trouver la chose la plus intelligente possible afin de m'excuser de mon attitude, mais finis par la refermer et remettre mon pantalon gauchement.

– Tu veux un café ? je lui sors tout à coup.

Elle m'observe, l'air surprise. Apparemment, ce n'était pas ce qu'elle attendait. Elle me sourit toujours. Ça me déconcentre encore plus. Je frotte le dessus de mes mains. Elle me rend nerveux.

– Je suis désolé... je murmure. Je... Tu as mal ? je finis par lui demander en pointant la morsure sur son cou.

Elle y porte sa main, tourne la tête pour tenter d’y jeter un coup d’œil et, quand elle l’aperçoit, elle émet ce petit rire qui me fait un effet incroyable avant de rougir de la tête aux pieds. Je ferme les yeux et tente de me calmer.

Rire + Rougissement de Samantha = Je perds la tête à tous les coups.

Je toussote, reporte mon attention sur la table basse et lui demande à nouveau si elle veut un café avant de me rappeler que je lui ai déjà proposé il n’y a pas plus tard qu’une minute.

– Ok, me répond-elle simplement.

Je lui renvoie un sourire crispé et pars chercher le plateau que j’avais préparé tout à l’heure. J’entre dans la chambre et m’arrête net. J’avais oublié les vêtements ! Le chien ! Bon sang, il bave sur un tas de sous-vêtements et... il a la patte entortillée dans un string ! Et il ronfle ! Et il *bave* !

Ma respiration s’accélère. Reste calme, Thomas... Respire... Je file dans la salle de bains et m’empare du bac de linge sale. Je le remplis avec tout le linge que je trouve avant de me figer devant l’amas de poil baveux. Je grimace en me disant que j’aurais dû le laisser chez ses parents. Mais sa mère m’a dit à quel point Samantha y tenait, alors je l’ai emmené, priant le ciel pour qu’il ne bave pas, n’urine pas, ne mâchouille pas, ne perde pas de poils, et surtout, pour montrer à Samantha que j’étais prêt à tout pour qu’elle se sente comme chez elle. Bon, ce qu’elle ne sait pas, c’est que j’ai désinfecté sa bestiole avant de la faire rentrer chez moi. Je l’observe, attrape sa queue du bout des doigts pour soulever son arrière-train, enlève le string et les autres vêtements qui traînent sur le lit. Il ne bouge pas et continue de ronfler et de baver sur le dessus-de-lit. Je fais preuve d’un calme olympien... Ce n’est pas que je n’aime pas les animaux, au contraire, mais j’aime la propreté, et là...

Maurice se roule sur le dos, pète et recommence à ronfler.

Ça ne va pas être possible...

– Tu sais quoi ? J’en étais sûre ! me lance Samantha depuis la porte de la chambre, les bras croisés sur sa poitrine.

Que je ne veux pas de ton nid à microbes sur pattes qui pète ? Que j’ai de nouveau envie de toi ? Que je n’arrête pas de penser à la marque de tes paumes de main sur ma baie vitrée ? Que je préférerais que tu sois nue, là, tout de suite ?

– Je ne te voyais pas revenir. Je me suis dit « à tous les coups, il fait le ménage ». Et là, j’arrive, et ça ne loupe pas. Monsieur Propre en pleine action. Je croyais que nous allions boire un café ? finit-elle en tapant du pied.

Je vire ton chien du lit, désinfecte la chambre de fond en comble, lave les vitres du salon et j’arrive !

– J’arrive, dis-je plus sobrement.

Satisfaite, elle me sourit et attrape son chien.

– Je ne veux pas qu’il prenne l’habitude de dormir sur le lit, m’explique-t-elle.

– Je crois effectivement que c’est mieux, je lui rétorque tout en me demandant « si je change les draps, va-t-elle mal le prendre ? ».

Elle me sourit et repart dans le salon. Une fois qu’elle a quitté la pièce, je me dépêche d’enlever les draps, de les fourrer dans la pаниère, de sortir la bombe désinfectante du placard et d’en pulvériser dans la chambre.

– Thomas ? m’appelle-t-elle.

– J’arrive ! je chantonne en aspergeant à nouveau le matelas.

J’attrape la pаниère, pose le plateau dessus en équilibre et quitte la pièce en prenant bien soin de refermer la porte derrière moi. Je ne veux pas prendre le risque que son chien péteur retourne s’y installer !

Je laisse le plateau dans la cuisine au passage et dépose la panier dans la buanderie. Je lance une machine, sursaute en entendant la baie vitrée s'ouvrir et retourne à toute allure dans la cuisine.

– Samantha ? je l'appelle en ne la voyant plus.

Le chien ! Non !

Je cours, vole littéralement et le vois... Le chiot se roule à nouveau dans le sable ! Mais quel est son problème, à la fin ? ! Tout à l'heure, il m'a fait le même coup quand je l'ai sorti pendant qu'elle dormait. Il passait son temps à faire des roulades !

J'attrape l'aspirateur, le branche pour le recharger et lorgne en grimaçant de nouvelles traces de doigts sur la baie vitrée.

– Alors, tu viens ? m'interpelle Samantha en courant après le chiot.

Je la regarde sourire et courir après les vagues, suivie de près par Maurice. Ses cheveux volent, se plaquent sur son visage et elle rit.

Une sensation étrange me comprime la poitrine. Je soupire, croise les bras et continue de les observer en souriant malgré moi, avant de voir le chien courir dans l'eau puis se rouler joyeusement dans le sable. Mes épaules s'affaissent. Je secoue la tête et vais chercher un tas de serviettes propres. A mon retour, je pose le tout dans le bac à côté de la baie vitrée et grimace en apercevant Damien et Matt arriver en courant.

Je l'avais oublié, celui-là ! En plus, il est avec Matt...

– Hello, Belle Rouquine ! lui lance Damien avec son sourire de tombeur en enlevant ses écouteurs.

– Euh... Salut, lui répond-elle, hypnotisée par mes frangins torse nu.

– Belle Rouquine, Matt. Matt, Belle Rouquine, les présente Damien.

– Samantha, dit-elle avec une voix étrangement aiguë avant de rougir.

Je sors immédiatement et les observe, tendu.

Moi aussi je peux courir à moitié à poil, mais je reste civilisé ! Et qu'est-ce qu'elle a à les reluquer la bouche ouverte... Je ne suis pas jaloux, mais là... En fait, c'est faux ! Samantha est à moi et je n'aime pas des masses sa façon de regarder mes frères.

– Je ne savais pas que vous étiez partis courir, je sors froidement.

– On n'a pas voulu vous déranger. Et puis, j'avoue que vous surprendre en pleine action hier m'a quelque peu perturbé ! me rétorque Damien, en faisant semblant de souffrir de tics nerveux.

Matt se met à rire. Samantha prend une teinte pivoine et ne sait plus où poser les yeux. Je serre les poings. Je lui avais pourtant interdit de faire allusion à ça ! Et encore moins devant Samantha !

– Damien, tu devrais aller prendre une douche, je lui souffle, furieux.

– Oui, c'est vrai, je sens le mâle, me répond-il en soulevant les bras et en s'approchant de moi pour me faire profiter de ses aisselles.

Je fais un pas en arrière et lui sors :

– Tu devrais en profiter pour préparer ton sac, je crois qu'il est temps que tu affrontes Lola.

Il se mord les lèvres et me dit d'une voix faussement contrite :

– Oh ! Non ! Pitié, Thomas, je serai sage comme une image !

– Tu devrais aller te doucher, si on est en retard, on est mort ! sort Matt en riant de la mauvaise blague de Damien, qui part les mains en l'air comme s'il se rendait.

Eh merde ! J'avais oublié la répétition du mariage... Pauvre Samantha, elle aurait certainement préféré se préparer et acheter une robe.

– Notre sœur peut être parfois légèrement violente ! explique Matt à Samantha.

Elle rougit de plus belle et lui demande doucement :

– Donc vous êtes tous frères ?

– Oui, j'ai trois frères et une sœur, je l'informe en me rendant compte qu'elle a raison lorsqu'elle affirme ne pas me connaître.

Il va vraiment falloir que je rectifie ça rapidement si je veux la garder.

Matt renfile son T-shirt qu'il avait accroché à son short.

– Tu as le temps de prendre une douche ici, si tu veux, je lui propose.

Il regarde sa montre et me dit :

– Non, c'est bon, je vais rentrer. Samantha, j'ai été ravi, fait-il en lui souriant amicalement. A tout à l'heure ! lance-t-il en partant.

Samantha se penche pour récupérer son chiot trempé et commence à bafouiller en regardant ses pieds :

– Je crois que... enfin, je veux dire... je ne peux pas venir...

Je lui renvoie un sourire crispé. J'étais sûr que le fait qu'elle n'ait pas de robe la gênerait.

– Ne t'inquiète pas pour la tenue, je suis certain que tu seras magnifique quoi que tu mettes. Elle se tortille, mal à l'aise, en jetant des coups d'œil à ses pieds.

J'ai envie de la prendre dans mes bras mais je me retiens. Je souris en me disant qu'il y a quelques minutes, elle me criait dessus, et que maintenant, elle est gênée à cause d'une robe !

– Je ne crois pas que cela soit une bonne idée de laisser Maurice seul... Il ne connaît pas...

J'écarquille les yeux. Des images de canapé éventré, de coussins mordillés, de flaques d'urine sur mon tapis s'imposent dans mon esprit.

– Tu as raison, on va le prendre avec nous ! je m'exclame en tentant de ne pas montrer ma panique.

Elle me lance un regard noir et, pour une fois, mon téléphone choisit le bon moment pour se mettre à sonner. Je l'attrape et lui dis d'un air navré :

– Il faut vraiment que je réponde, c'est pour l'enquête ! Oui ? je décroche et retourne dans l'appartement.

Bouche bée, je le regarde se précipiter dans l'appartement.

Je me fustige intérieurement en me disant que je suis vraiment nulle en excuse bidon. Pourquoi je ne lui ai pas dit directement : je ne veux pas aller à la fête de ta sœur ? Au lieu de ça, je me suis embrouillée et du coup, il croit que c'est une question de tenue. Je serre Maurice qui est complètement trempé contre moi et m'avance vers l'appartement. Je m'arrête net à mi-chemin. Est-ce que j'ai une robe qui irait, seulement ?

Zut !

Pas le choix, il va falloir dégouter un truc dans les affaires que Thomas a ramenées de chez mes parents !

J'entre, pose Maurice par terre. Je regarde autour de moi et aperçois les serviettes et l'aspirateur branché. Monsieur propre a tout prévu ! Je m'empare d'une serviette, sèche le chien qui se laisse faire. Dès que j'attrape l'aspirateur, Maurice se met à se dandiner joyeusement. Je remarque Thomas qui revient dans le coin cuisine. Il m'observe les sourcils froncés et semble avoir du mal à se concentrer sur sa conversation téléphonique...

Je ris doucement en allumant l'aspirateur. Maurice se couche sur le dos, la langue pendante. Je pouffe encore plus fort quand je commence à l'aspirer.

C'est vrai que c'est marrant !

J'éteins l'appareil et caresse, attendrie, le chiot qui en réclame encore.

– Si tu veux le laver, j'ai tout ce qu'il faut ! me fait sursauter Thomas qui a raccroché entre-temps.

Il me regarde en se frottant nerveusement le dessus des mains.

– Je ne pense pas que ce soit nécessaire, je commence alors qu'il observe mon chiot bizarrement.

– J'ai du bain moussant spécial petit chien ! s'exclame-t-il, de plus en plus tendu.

– Thomas, il est séché et aspiré...

– Vu que l'on sort, il vaudrait mieux qu'il soit propre, tu ne penses pas ? me coupe-t-il avec une voix étrangement basse.

Je regarde Thomas, le chiot, l'aspirateur... Après tout, ce n'est qu'un bain et il semble vraiment y tenir...

– Et Maurice adore prendre le bain, tu verras.

– Comment tu sais que Maurice aime ça ? Je ne lui en ai pas fait prendre jusqu'à maintenant...

Silence. J'étouffe un cri en portant une main à ma bouche.

– Tu l'as lavé ?

Il baisse la tête et semble se perdre dans la contemplation de son tapis.

– Mais quand ?

Il ne répond pas et frotte plus fort le dessus de ses mains.

– Pendant que je dormais ?

Je secoue la tête, effarée.

– Attends ! Cette nuit, tu as eu le temps d'aller chercher mes affaires, de les ranger, de laver mes chaussons, mon chien, de faire les courses... Et quoi encore ? Mais tu n'as pas dormi ?

– Je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil...

– Je ne laverai pas Maurice, je déclare d'un ton ferme.

Il relève la tête et me toise.

– On pourrait...

– Non !

– Ça sera rapide...

– Non !

– Il aime beaucoup le sèche-cheveux...

J'attrape Maurice, le coince sous mon bras et me dirige d'un pas décidé vers la chambre.

– Juste... Samantha, je t'assure que c'est vite fait ! continue-t-il en me suivant.

Je me retourne, le regarde fixement.

– Thomas, tu ne shampooineras pas mon chien, je lui répète, en me tenant bien droite.

– On peut le vaporiser un peu ?

J'ouvre la bouche, sous le choc.

– Le quoi ?

– J'ai aussi une bombe assainissante hypoallergénique. Ça sent la lavande, c'est très simple, et pas de shampooinage ! lance-t-il en me la sortant du placard.

– Mais tu es complètement cinglé ! je m'exclame alors qu'il me l'agite sous le nez.

– Non, c'est du bon sens, Samantha ! Tu sais le nombre de germes que l'on trouve dans le sable ?

– Thomas, tu as déjà pensé à consulter quelqu'un ?...

– Il va mettre des saletés partout ! Un petit coup de bombe...

– Un psy, Thomas, vraiment, tu devrais aller voir un *psy* !

– C'est juste... commence-t-il en enlevant le bouchon.

Je fais volte-face pour protéger Maurice. Thomas me contourne.

– Non mais ça suffit maintenant ! je m'écrie alors qu'il lui vaporise le derrière.

Il se redresse, replace le bouchon en observant le chiot d'un air mauvais.

– Thomas, pose cette bombe.

Il la regarde longuement.

– Thomas, va la ranger.

Il finit par soupirer et va la remettre dans le placard.

– Il faut vraiment que tu...

– Je vois déjà quelqu’un, me coupe-t-il. Je suis suivi par... un psy. Je suis... je veux bien faire des efforts... mais là, c’est... continue-t-il en pointant Maurice du doigt.

– Si tu veux que je reste, ça sera avec Maurice...

– Je sais. Je ne veux pas que vous partiez. Simplement... c’est difficile pour moi.

– Ok, dis-je en m’apprêtant spontanément à poser le chiot sur le lit.

Thomas interrompt mon geste.

– Ah non ! Si tu veux le mettre sur le lit, tu le désinfectes avant !

– Non mais c’est pas vrai ! Tu recommences ! Tu devrais peut-être augmenter le nombre de séances chez ton psy.

– J’y vais déjà quatre fois par semaine.

– Ah oui, quand même... dis-je dans un souffle.

– Hé, les amoureux ! Je ne veux pas vous couper dans votre dispute, mais nous allons être en retard, lance Damien en scrutant Thomas qui fixe le sol, mal à l’aise.

– Je dois aller faire une course rapide, dit Thomas en partant comme s’il avait le feu aux fesses.

Je l’observe s’en aller sans savoir quoi dire.

– C’est quelqu’un de bien, la rouquine. Il est juste... abîmé ! me sort Damien en quittant la pièce à son tour.

Abîmé... je me répète en boucle.

J’attrape la bombe dans le placard et en vaporise légèrement Maurice avant de le déposer sur le lit. Je m’assois à côté de lui et toise la bouteille d’aérosol.

Quatre fois par semaine, c’est quand même beaucoup, non ?

Je soupire, me lève et range la bouteille. Je me passe une main sur la gorge. Je me sens mal pour Thomas. Je ne voulais pas le vexer ou lui faire de peine.

C’est juste que bon... Il est sacrément maniaque !

J’aurais dû me douter qu’un truc clochait quand il a aspiré Maurice ce matin...

C’est vraiment beaucoup quatre fois par semaine !

Thomas est peut-être une sorte de Monk ? Un expert en criminologie, maniaque de la propreté... en un peu plus terrifiant quand même !

J’observe Maurice sur le lit.

Il va falloir que je fasse des efforts, me dis-je en l’attrapant.

Je le pose sur son coussin Snoopy dans le salon et mon regard se perd dans les vagues que l’on aperçoit depuis la baie vitrée. J’ouvre la fenêtre, le vent s’engouffre dans l’appartement, fouettant mon visage. Je ferme les yeux et me laisse emporter par l’air marin.

Abîmé...

Est-ce que c’est à cause de cette fille sur la photo à qui il a juré un amour éternel ? Ou bien parle-t-il des cicatrices présentes sur son corps ? Je ne me suis pas encore posé de questions sur les marques qui ornent son torse et son dos.

En tant que militaire à la retraite, il a peut-être été blessé...

Je me retourne quand j’entends Damien hausser la voix dans le bureau. Je m’approche.

Tiens, Thomas est revenu ?

– Comment ça vous l’avez aperçue ?... C’est une criminelle recherchée par l’Agence... Dois-je vous rappeler les événements des mois derniers...

Je m’immobilise devant la porte entrouverte du bureau quand je constate qu’il ne parle pas à Thomas mais qu’il est au téléphone.

– Non, ils ne savent rien. J’ai pourtant été clair hier soir ! Je veux les rapports immédiatement... Non, vous ne dites rien à mon frère, il n’a pas besoin de savoir...

Je bats en retraite lorsque je me rends compte que je suis en train d'écouter aux portes et que ça ne se fait pas.

Damien aussi est un expert ?

Je fronce les sourcils. Je ne l'imagine absolument pas faire la même chose que Thomas. Ils travaillent peut-être ensemble ou un truc dans le genre...

Ne sachant pas trop quoi faire, je retourne dans la chambre. Est-ce que je suis toujours invitée à la soirée de sa sœur ?

Si oui, quel genre de dîner ce sera ?

Smoking et robe de soirée ou habillé décontracté ?

Je me dirige vers le dressing pour jeter un coup d'œil à ce que j'ai sous la main.

Euh...

Je regarde, bouche bée, les étagères presque vides.

Où sont mes affaires ?

Monsieur Propre ne les aurait jamais laissées dans la voiture...

Je me raidis.

Il a pas fait ça ?

Je me dirige d'un pas vif vers la buanderie et y trouve la panière de linge sale remplie à ras bord des affaires que j'avais sorties dans mon accès de fureur.

Je me frappe le front.

Et je mets quoi, moi maintenant ? je me demande en lorgnant mon pull trempé et plein de sable.

J'hésite à farfouiller dans la panière puis me ravise. Mes affaires sont en boule...

Bon, tant pis ! De toute façon, après mes réflexions de tout à l'heure, je suis sûre que Thomas n'aura pas très envie que je vienne. Je vais aller prendre une douche et me changer, comme ça, s'il veut que je parte, je serai prête.

D'un geste de la main, j'enlève la buée sur le miroir et observe mon reflet. Thomas ne semble toujours pas être revenu et mon moral est au ras des pâquerettes. Je ne voulais pas rester et maintenant je ne veux pas partir. Ma gorge se serre lorsque je me dis que Thomas doit vraiment m'en vouloir. Demain, je vais devoir aller à l'enterrement de Yaourt toute seule. Je ne suis absolument pas rassurée à cette idée. En plus, si je ne me suis pas fait découpée par le psychopathe fan de Dany Brillant, je devrais aller à l'anniversaire de ma garce de cousine sans Thomas...

Perspective absolument pas réjouissante pour le futur, me dis-je en attrapant un peigne et en commençant à démêler mes cheveux bouclés.

Dans son message, Manue me demandait également si je pouvais reprendre le boulot la semaine prochaine. Je m'étonne encore d'avoir accepté...

Perdue dans mes réflexions, j'attrape mon pot de crème anti-rides et en étale sur mon visage.

J'ai bien fait, je pense... Je vais rentrer chez mes parents et ça me changera les idées de retourner bosser. Je finirai certainement par réussir à oublier Thomas...

Le bruit de la porte de la chambre me fait sursauter. Je resserre la serviette qui ceint mon corps. Mon cœur bat très vite. J'hésite à rester cachée dans la salle de bains, mais je me fais violence. Thomas mérite des excuses.

J'arrive dans la chambre et note ses traits tirés tandis qu'il pose un grand carton rectangulaire sur le lit. Mon cœur se serre. *Il semble vraiment triste...*

Dès qu'il m'aperçoit, il m'examine de la tête aux pieds, puis ses yeux noirs s'arrêtent sur ma poitrine.

Silence.

Il semble perdu dans la contemplation de mes seins, je crois... Je lève un sourcil. Non, en fait, j'en suis sûre !

– Thomas, je l'interpelle, le feu aux joues.

Il se racle la gorge, se redresse, et ses yeux se posent enfin sur mon visage.

– Pardon... Je... Euh... J'ai un cadeau pour toi, me dit-il, sans vraiment me regarder dans les yeux.

Un cadeau ?

– Thomas, je...

– Ouvre-le, me coupe-t-il en me montrant le carton.

Je regarde la boîte de plus près, lis *Dior* en lettres dorées. Je fronce les sourcils, mes yeux naviguent entre la boîte et lui. Il se tortille les mains, signe qu'il est nerveux. Il s'agite de plus en plus. Je soulève le couvercle et passe ma main sur ce qui semble être une robe. Il m'a acheté une robe ? Un petit nœud-papillon noir est posé dessus. Il m'a acheté une robe et un nœud-papillon ? Je l'attrape, les sourcils froncés. J'avoue que mon sens de la mode n'est pas terrible, mais je trouve ça un peu bizarre de mettre une robe avec un nœud-papillon...

– C'est pour Maurice... Le nœud... pas la robe !

– Je ne comprends pas, Thomas.

– Je suis désolé, Samantha, je veux juste que... tu restes.

Il finit sa phrase dans un chuchotement.

Je crois que mon cœur vient d'arrêter de battre. Il ne veut pas que je parte ? Il veut que j'aille avec lui à la soirée ?

Je balance le nœud dans le carton et me jette sur lui, sur sa bouche, son cou, ses joues rugueuses, à nouveau sa bouche... Je le serre plus fort contre moi. Il ne bouge pas, mais je deviens carrément incontrôlable. J'attrape le bas de son pull, lui retire, embrasse son torse. Mes mains sont partout sur lui. Je suis à bout de souffle, mais lui ne bouge toujours pas.

Je suspends mes gestes.

Qu'est-ce que je suis en train de faire ?

Je tremble, ma respiration est saccadée, mon regard se perd dans la moquette. J'avale difficilement ma salive. Il est là, torse nu, à quelques centimètres de moi, mais ne bouge pas. Il reste calme, droit, et moi, je dois ressembler à une folle. Je finis par lever les yeux sur lui et... je ne sais absolument pas comment interpréter son regard. Il me fixe d'un air totalement impassible.

Seule ma respiration saccadée trouble l'étrange silence qui nous enveloppe.

Il finit par lever une main et la pose avec douceur sur ma joue, sans me quitter des yeux.

– Ne pars pas, dit-il doucement en caressant mes lèvres avec son pouce.

Je secoue la tête, incapable d'émettre le moindre son. Il approche ses lèvres pour m'embrasser avant de se raviser, m'observe et enfin m'offre le baiser que toutes les femmes attendent : doux, ferme, sensuel, excitant... Je le laisse m'emporter et me raccroche à ses solides épaules. En cet instant, plus rien n'existe à part ses lèvres, ses mains qui me soulèvent et me déposent sur le lit, la sensation de son torse puissant contre ma poitrine. J'en veux plus... Je détache son jean et le baisse en même temps que son caleçon. Son sexe se libère sans se faire prier et il me pénètre violemment. J'enfonce mes ongles dans ses fesses rebondies, mords son épaule pour ne pas crier. Ses mains me caressent doucement. Son sexe coulisse en moi avec lenteur. C'est tellement bon que ça en devient douloureux... Mes paumes se plaquent sur ses fesses, mon bassin ondule pour lui imposer mon rythme plus pressant et je finis par exploser. Il ne me laisse aucun répit, attrape ma cuisse, replit ma jambe et me pénètre encore plus fort. Je sens le lit bouger dangereusement, mais je m'en fiche. J'embrasse Thomas, et c'est tout ce qui compte !

– Je voulais te faire l'amour doucement... se lamente-t-il en accélérant le rythme de ses va-et-vient.

Il gémit, susurre mon prénom encore et encore et finit par se déverser en moi en m'embrassant avec passion. Je reste agrippée à lui...

Bon sang, il y a quelqu'un qui tape à la porte de la chambre !

– Vous avez fini, oui ! ? lance son frère. C'est pas que je vous attends, mais on va finir par être en retard.

Agacé, Thomas se relève et crie :

– Damien, casse-toi !

– Oh mais le joli cœur a fini de soupirer ! Humm oui, Samantha... Samantha... gémit-il, toujours derrière la porte.

Je deviens rouge des pieds à la tête tandis que Damien continue de nous imiter à force de gémissements et de... on dirait qu'il frappe des mains...

Thomas se lève, enfle son jean, me couvre avec ma serviette et ouvre d'un coup la porte, révélant Damien en train de se frapper les fesses tout en proférant des grossièretés.

Je ramène un peu plus la serviette pour tenter de cacher mon visage.

– La rouquine, il va falloir y aller plus fort, il semble encore tout énervé ! se moque Damien tandis qu'il se redresse et s'éloigne en riant.

Thomas claque la porte et me regarde, l'air gêné.

– Je suis... désolé... je...

Je me mets à rire comme jamais. Bon sang ! La folie s'empare de moi depuis que je connais Thomas. Je passe de la peur de le perdre à la passion dans ses bras pour finir par un fou rire nerveux !

Il s'approche et s'allonge à mes côtés tandis que je suis de plus en plus hilare. J'arrête de rire quand mes yeux se perdent dans les siens. Il m'embrasse doucement et me chuchote à l'oreille : « Tu devrais t'habiller où ma sœur va finir par nous tuer ! ». Il pose une dernière fois ses lèvres sur les miennes, se lève et file dans la salle de bains. Mes yeux se posent sur ses fesses moulées dans son jean. Houlala, ce mec va me tuer !

Je me lève d'un bond et file le rejoindre sous la douche. J'entre dans la cabine et me jette à son cou. Il lâche le gel douche, surpris, et finit par me prendre dans ses bras en me rendant mon baiser passionné. Il passe une main sous mes fesses et me soulève. J'entoure ses hanches de mes jambes et nous nous embrassons un moment sous l'eau.

Il est cinglé et moi, je crois que je suis folle de lui...

Chapitre 4

– Thomas, je crois que ta rouquine fait la tronche, lance Damien, comprimé sur la banquette arrière de la Porsche.

Bon sang, que ce type est agaçant !

– Sinon ça va ? Tu es bien installé ? se moque Thomas.

– Impec ! dit Damien en se trémoussant pour tenter d'adopter une meilleure position.

Thomas conduit, concentré, un léger sourire en coin. Maintenant que j'ai fait la connaissance de Damien, je crois que je ne me plaindrai plus jamais d'Annabelle. Ce mec n'a absolument aucun respect pour la vie privée ! Tout à l'heure, il a frappé en continu à la porte de la chambre jusqu'à ce qu'on en sorte habillés. Je ne connais pas leur sœur, mais il semble vraiment nerveux à l'idée d'être en retard. Selon lui, elle a mauvais caractère. Moi, je pense que si elle arrive à effrayer un gaillard pareil, c'est que ça doit être une folle furieuse !

– On aurait dû prendre ma voiture, siffle-t-il en grimaçant.

– Je préfère conduire et je n'aime pas ta voiture ! lui sort Thomas en le regardant dans le rétroviseur.

– Je peux savoir ce que tu lui reproches exactement ? Le fait qu'un adulte puisse tenir assis sur la banquette arrière, certainement...

– J'aime ma voiture, répond Thomas, énigmatique.

– Ce truc fait la taille d'un pot de yaourt ! râle Damien à nouveau.

– Un très onéreux pot de yaourt ! je m'exclame.

Je me mords la lèvre en me rendant compte que je viens de le dire à voix haute. Super, comment passer pour la plouc de service...

– Damien, ce que tu appelles « pot de yaourt » est une Porsche 911 édition limitée, le reprend Thomas.

– Franchement, tu ne peux pas avoir une voiture comme tout le monde !

Je ris doucement en me rappelant que je lui ai fait la même remarque à notre premier rendez-vous.

Wahou, notre premier rendez-vous...

J'ai l'impression qu'il remonte à au moins une décennie, alors qu'en fait, c'était il y a quelques jours ! Je lance un discret coup d'œil à Thomas.

Comment a-t-il fait pour prendre une telle place dans ma vie en si peu de temps ?

Et surtout, comment ma vie est-elle devenue si compliquée ? Ah non, ça, je sais ! Ça a commencé quand j'ai retrouvé la tête de la pauvre Yaourt...

– Excuse-moi de préférer avoir le style de James Bond plutôt que de François Pignon ! lance-t-il, scandalisé.

– Je ne sais pas ce que tu en penses, la rouquine, mais moi, je trouve ça moche de s’acheter une voiture pour ressembler à James Bond.

J’ouvre la bouche et la referme en me rendant compte qu’en fait, il ne me demande pas vraiment mon avis. Pour toute réponse, Thomas grogne.

Pourquoi il ne le vire pas ? Ce mec est insupportable ! Il passe son temps à m’appeler « Belle rouquine » et à faire des allusions salaces !

– Aaaah ! On arrive, crie presque Damien en se tortillant.

J’arrange machinalement le petit nœud de Maurice tandis que la voiture emprunte un chemin de terre.

Bon, en fait, je suis nerveuse...

Je vais rencontrer la famille de Thomas, alors des milliers de questions me passent par la tête.

« Dans quoi me suis-je embarquée, encore ? » est celle qui semble revenir le plus souvent.

Je passe ma main sur le tissu soyeux couleur sable de ma robe.

Je n’ai jamais été aussi chic !

J’ai même hésité à demander à Thomas de me prendre en photo avant de renoncer à l’idée. Je ne voulais pas passer pour une paysanne. Même si je n’ai absolument rien d’une paysanne, là maintenant ! Le tissu est fluide, doux, le bustier brodé de perle met mes petits seins en valeur. Je caresse la lanière de soie qui le retient.

En plus, le bon côté de cette robe, c’est qu’elle est longue, donc j’ai pu mettre des ballerines !

Je me décale pour voir mon reflet dans le rétroviseur. Même ma coiffure est réussie ! Je ne sais par quel miracle j’ai réussi ce chignon torsadé, mais j’y suis arrivé ! Tout à l’heure, je me tenais à côté de Thomas et j’ai aperçu notre reflet dans un miroir. On aurait dit un vrai couple de stars ! Je l’observe à la dérobée, rougis et remets mes lunettes en place en me mordant les lèvres.

Il est tellement beau dans son smoking... me dis-je en soupirant.

Nous arrivons devant l’entrée d’un mas. Thomas arrête la voiture. Ma portière s’ouvre sur un homme en costume qui m’invite à descendre. Surprise, je reste immobile quelques secondes et finis par sortir du véhicule avec Maurice. Thomas a déjà fait le tour et m’attend en souriant.

Mon cœur bat la chamade tandis que je m’approche de lui. Il passe sa main autour de ma taille et me chuchote « Tu es vraiment magnifique ». Je me mords les lèvres pour refréner le sourire idiot qui menace de prendre possession de mon visage.

– Bordel ! J’ai plus de dos, s’exclame Damien en s’étirant à côté de nous.

Je lève les yeux au ciel et pose Maurice au sol. Je lui arrange son harnais avant d’entendre une voix aiguë s’exclamer :

– Ah ben vous voilà enfin !

Je me relève et découvre la sœur de Thomas, rouge, décoiffée, mais somptueuse. Elle porte une robe fourreau couleur champagne qui épouse toutes les formes de son corps. Mes yeux s’arrêtent sur son ventre légèrement arrondi. Je crois que la demoiselle a un polichinelle dans le tiroir...

– Lola, tu es superbe ! dit Thomas en lui faisant la bise.

Il s’écarte, l’observe les sourcils froncés.

– Qu’est-ce qui se passe ? lui demande-t-il alors qu’elle regarde ailleurs, boudeuse.

– Ce dîner est une catastrophe, voilà ce qui se passe ! hurle-t-elle en levant les mains au ciel.

Je jette un coup d’œil à Damien qui semble bizarre tout à coup. Je me serais attendue à l’entendre faire des blagues ou proférer une de ses âneries, mais au lieu de ça, il la fixe d’un air insondable.

– Rentrons, dit-il froidement.

Lola se tourne vers lui et lui jette un regard furieux. Bon sang, quand elle est en colère, elle ne fait pas semblant !

– Tu n’es pas le bienvenu Damien, souffle-t-elle.

Le regard de Thomas navigue entre son frère et sa sœur. Je fais un pas en arrière pour me mettre à l'écart.

– Qu'est-ce qui se passe ? répète Thomas qui semble surpris.

– Demande-lui ! finit-elle par lâcher en essuyant une larme sur sa joue.

Damien fronce les sourcils et détourne le regard, la mâchoire crispée. Lola lui jette un dernier coup d'œil et s'en va. Je l'observe tandis qu'elle entre d'un pas vif dans la bâtisse.

Silence.

Confrontation visuelle des deux frères.

Là, je me sens un peu de trop... Je ne sais pas s'il faut que j'entre ou bien si je dois faire un tour dans les vignes...

Je toussote et finis par opter pour la salle de réception. Ma robe est jolie, mais légère, donc si je ne veux pas mourir d'une pneumonie...

– Je vais... dis-je en montrant l'entrée du bout du doigt.

Pas de réponse.

Je me dirige vers le bâtiment, accompagnée de Maurice qui trotte fièrement avec son nœud-papillon. Un homme en livré nous accueille et me tend une coupe de champagne. Je la prends en le remerciant timidement et poursuis mon chemin. J'arrive dans une grande salle joliment décorée et m'immobilise. La tension est palpable. Finalement, j'aurais dû aller me geler les fesses dans les vignes ! Je fixe la laisse dans ma main gauche, puis ma coupe de champagne dans l'autre, mal à l'aise, tandis qu'un groupe de personnes se disputent plus loin.

– Samantha !

Je me tourne et reconnais le frère de Thomas que j'ai rencontré tout à l'heure sur la plage. Matt, je crois... Il est très *très* charmant... Je rougis instantanément en me remémorant son corps mince et élancé à moitié nu... *Pfiou*, qu'il fait chaud tout à coup !

Il est habillé plus décontracté que le reste de l'assemblée, mais il a quand même la classe. Il porte une chemise toute simple, un pantalon noir et des converses.

– Bon... bonsoir, je bégaie.

Bon sang, Samantha, reprends-toi ! Est-ce que tous les frères de Thomas sont aussi sexy ?

– Désolé, c'est un peu la panique...

J'acquiesce, prends une gorgée de champagne en espérant que ça me donnera un peu de contenance et lui renvoie un sourire crispé.

– Eh, salut, toi ! dit-il à Maurice en s'accroupissant à sa hauteur. Comme tu es joli... continue-t-il en le caressant.

– Il s'appelle Maurice, je chuchote avant de reprendre une nouvelle gorgée de champagne.

Il se relève, me dévisage et rit.

– Quel nom !

Je me mords les lèvres et rougis de plus belle.

Soudain, une jeune femme brune nous rejoint et me toise de ses yeux verts.

– Safia, se présente-t-elle froidement.

– Samantha, je réponds doucement.

Elle m'examine de haut en bas. Je replie mon bras pour me protéger de son regard.

– Dior ? demande-t-elle sur le même ton en montrant ma robe.

Pour toute réponse, je hoche la tête, de plus en plus mal à l'aise.

– Safia, ça suffit, souffle le frère de Thomas en la regardant avec colère.

J'avale ma salive. Elle relève le menton et le défit de ses yeux perçants.

– On ne devait rien dire à Lola, mais tu te permets de draguer devant tout le monde ! lâche-t-elle entre ses dents.

Je pâlis à ces mots et effleure ma robe d'une main tremblante.

– Mais ça ne va pas, non ! s'écrie-t-il. C'est la fiancée de Thomas !

Je jette un coup d'œil à une porte qui semble mener vers l'extérieur.

– Oh ! finit par dire la brune. Désolée, souffle-t-elle.

Je ne réponds rien, trop occupée à me demander si je peux partir en courant.

– Non, vraiment... je suis... enfin... c'est bien pour Thomas... continue-t-elle en rougissant à son tour.

Je baisse la tête, prends soin de ne pas croiser son regard.

– Quoi ? Je me suis excusée ! s'exclame-t-elle avant de partir vivement.

Silence.

– Samantha, m'interpelle doucement Matt.

– Elle est... je commence.

– C'est une connasse ! lance-t-il en riant jaune.

Surprise, je relève la tête et constate de la tristesse dans son regard.

– Ne dis rien à Lola. C'est son grand moment et je ne veux pas qu'elle apprenne que Safia et moi avons rompu. La soirée est déjà assez chaotique comme ça !

– Ok, je ne dirai rien, je lui promets à voix basse. (Il soupire et semble soulagé.) C'est vrai que tout le monde semble...

– A cran ! finit-il pour moi. C'est que... entre le chat qui a fait ses griffes sur la robe de mariée de Lola, le fait que notre père nous a caché qu'il devait subir une grave opération cardiaque, que certains invités ne pourront être pas présents à cause d'une tempête de neige, ça s'annonce difficile...

– Ah oui !

– Enfin, bienvenue dans la famille Morell ! On est bizarre mais pas méchant.

– Vous n'auriez pas vu J. ? nous demande un grand blond.

– Tiens, Alex, je te présente Samantha, la fiancée de Thomas. Samantha, je te présente Alex, notre frère, lance Matt froidement.

Le blond nous lance un regard gêné.

– Matt, sérieux... commence-t-il.

Matt me prend des mains ma coupe de champagne et la vide d'un trait.

– Tu as attendu vingt-neuf ans, tu pouvais attendre une semaine de plus, non ?

– Je... je suis désolé, mais...

– Tu imagines ce que ça fait à Lola ? Et je ne parle pas des parents ! Papa a failli faire une attaque.

– Matt, ne te fâche pas...

Bon, c'est le moment de m'éclipser, je crois ! Je disparaiss, les laissant à leur dispute, et me dirige vers la sortie. J'ouvre la porte et inspire une grande bouffée d'air.

Bon sang, c'est pire que les *Feux de l'amour*, cette famille !

Est-ce que je dois m'attendre à faire la rencontre du jumeau diabolique de Thomas ? je me demande en m'enfonçant dans la vigne.

Le calme, enfin...

Ça fait du bien...

Un bruit me fait sursauter.

– Désolé, je ne voulais pas vous effrayer, me dit une voix dans l'obscurité.

Je retiens mon souffle et respire à nouveau quand je reconnais le fiancé disparu.

– Je crois que l'on vous cherche, je lui réponds avec une petite voix.

Son visage se durcit tandis qu'il se rapproche de moi.

– Toutes mes félicitations, je sors avant de me rendre compte que la phrase est peut-être mal choisie, compte tenu de la soirée qui semble être chaotique.

– Merci, me répond-il après quelques secondes. Vous ne devriez pas rester seule dehors, ajoute-t-il en me dépassant.

Je l'observe tandis qu'il se dirige vers la salle de réception en boitant.

– Tu sais quoi, Maurice ? Je trouve cette soirée très bizarre, je chuchote à mon chiot qui urine sur un pied de vigne.

Lorsqu'il a terminé, il s'assoit et me regarde comme s'il attendait la suite des événements.

Franchement, je n'ai aucune envie de retourner à l'intérieur, me dis-je en regardant en direction de la réception. Je croise mes bras sur ma poitrine et les frictionne pour me réchauffer.

Il fait quand même frais !

Je pourrais appeler Emma pour qu'elle vienne me chercher, mais j'ai laissé mon téléphone à Thomas car je n'avais pas de sac qui allait avec ma robe hors de prix...

Un nouveau bruit me fait sursauter.

Bon sang, quelle idée d'aller dans des vignes la nuit ! je me fustige en voyant la brune venir vers moi.

Pitié... J'en veux pas de son mec... Je veux juste rentrer chez moi... partir loin de cette soirée !

– Je voulais encore m'excuser, me dit-elle, l'air embarrassée.

– Oui... euh, je comprends... je lui réponds. Les séparations sont parfois difficiles...

En fait, non, je comprends surtout que je déteste cette fille, qu'elle est odieuse et que je veux qu'elle me fiche la paix.

– C'est bien pour Thomas, il mérite d'être heureux, continue-t-elle malgré tout.

Je regarde à nouveau autour de moi en espérant trouver une solution pour me sortir de cette conversation.

– Oui, j'imagine que ça n'a pas dû être évident, je sors avant de me rendre compte que je ne suis pas censée être au courant de son histoire avec Catharina.

– Il vous en a parlé ? demande-t-elle, surprise.

– Bien sûr, je lâche, vexée.

Elle, je ne l'aime pas du tout. Je suis censée être la fiancée de Thomas, donc ça serait logique que je sache tout de sa vie ! Bien sûr, ça n'est pas vrai, mais elle n'a pas besoin d'être au courant !

– Je sais que ça a été vraiment dur pour lui... je m'empêtré dans mon mensonge.

– Il semble s'en sortir et vous en êtes la preuve, dit-elle avec un sourire. C'est vraiment bien que vous le souteniez, il en a besoin... Cette histoire avec...

– Catharina, j'ajoute, comme pour donner plus de poids à mon mensonge.

– Oui, avec Catharina. C'est terrible, mais ne vous arrêtez pas à ça.

– Je... fais confiance à Thomas.

– Même si je ne vous ai pas donné une bonne image de moi tout à l'heure, je tiens vraiment à cette famille. Thomas... enfin... ce qu'il a fait est tragique, mais il a déjà payé assez cher comme ça. Maintenant, il mérite d'être heureux.

Il a fait un truc tragique ?

– Samantha ! m'interpelle Thomas à bout de souffle.

Il nous rejoint en courant et s'arrête à ma hauteur. Il m'examine, le regard sombre.

– Je vous laisse, dit Safia en partant comme si elle avait le feu aux fesses.

– Je m'inquiétais, Samantha !

– Je suis juste sortie promener Maurice.

Il se frotte les mains.

– Tout va bien ? je lui demande en arrangeant son nœud-papillon.

– Oh ! euh, la soirée... enfin, la pauvre Lola...

– Oui, c'est vrai que ça a l'air assez... compliqué.

Je me demande s'il est au courant pour son père...

– Oui, compliqué, reprend-il en souriant.

Il pose doucement ses lèvres sur ma joue.

– On devrait rentrer avant que tu ne prennes froid.

– Tu en es sûr ? Je veux dire... l'ambiance est assez tendue !

Il enlève sa veste de smoking et la pose sur mes épaules.

– Promis, on ne restera pas longtemps, me chuchote-t-il.

Sa main parcourt le bas de mon dos et je le suis jusqu'à la réception.

– De quoi parliez-vous avec Safia ? me demande-t-il avec curiosité.

Un truc tragique...

– De ton ex, Catharina, je lâche.

Il se fige et m'observe.

– Vous avez parlé de...

– Oui, j'aurais aimé que cela vienne de toi, je sors, tout à coup sûre de moi.

A quoi je joue, là ?

– Je... balbutie-t-il.

– Qu'est-ce qui s'est passé ? je l'interroge, en ignorant les divers signaux d'alarme qui s'enclenchent dans mon esprit.

Ses yeux ont pris une teinte sombre et semblent tout à coup habités par la folie. J'avale difficilement ma salive. Il s'approche lentement et, pour une raison inconnue, la panique s'empare de moi.

– Je l'ai tuée, m'annonce-t-il d'une voix atone.

Je recule d'un pas, me retrouvant coincée entre lui et un pied de vigne. Il continue d'avancer et me domine de toute sa hauteur.

– Je lui ai tiré une balle dans la tête, pile entre les deux yeux.

Mon cœur bat violemment dans ma poitrine, menaçant d'en sortir. Je me mets à trembler, lâche la laisse de Maurice.

– P-pourquoi ? je bégaie.

– Tu ne veux pas plutôt savoir ce que j'ai fait après ?

Je secoue la tête.

– Je vais quand même te le dire.

– C'est pas... je veux dire... tu ne me dois... je bégaie à nouveau en sentant des larmes couler le long de mes joues.

– Je l'ai brûlée, continue-t-il en déchirant la bretelle de ma robe. J'ai pris un bidon d'essence que j'ai vidé sur sa misérable carcasse sans vie et...

– Thomas ! hurle une voix non loin de nous.

Ses yeux ne me quittent pas, mais il s'écarte malgré tout. Un homme d'un certain âge apparaît et me dit d'un ton sec :

– Partez !

Je m'exécute, trébuche, me relève et cours. Je cours jusqu'à sentir mes poumons brûler, jusqu'à ce que les muscles de mes jambes deviennent douloureux et que je me laisse tomber sur le sol en pleurant.

Mon Dieu...

J'enlève mes lunettes couvertes de buée et gémis de douleur. Mon cœur est en lambeaux, mon esprit embrouillé.

Je l'ai laissé me toucher, je l'ai laissé entrer dans ma vie, pénétrer mon intimité...

Je dois partir, je dois... je ne sais pas quoi faire !

Je remets mes lunettes et regarde autour de moi. Il n'y a rien à part l'obscurité. Je suis seule dans le noir. Je resserre la veste autour de moi et me mets en boule.

Assise à même le sol, les cailloux entrent dans ma chair, mais la seule douleur que je ressens est dans ma poitrine, en moi. Mon estomac se soulève. Je me lève et vomis.

La poche de la veste se met à vibrer. Je m'assois par terre et en sors mon portable.

Samantha, il faut qu'on parle.

Thomas

Non mais je rêve ? ! Va te faire soigner ! me dis-je en me relevant.

Au bout de quelques minutes, je me rends compte que je ne sais pas où je suis et que je me suis perdue dans les champs. J'attrape mon téléphone et compose le numéro de mon père. Puis je me ravise. Il ne saurait pas quoi faire. Je devrais appeler la police... Est-ce qu'ils savent ce que Thomas a fait ?

Un frisson me parcourt.

J'hésite, inspire et compose le numéro de Toplover.

Une sonnerie.

– Ouais ?

– C'est Samantha, je dis en retenant un sanglot à grand-peine.

– Ecoute, je comprends tu aies des remords. Ce mec est complètement frappé alors que moi, eh bien... je suis le top, mais là, tu vois, c'est la nuit !

Mes barrières s'effondrent une à une et je commence à pleurer.

– Je suis perdue et... et Thomas... il n'est pas... il est pas...

– Calme-toi, Samantha. Je comprends rien à ce que tu me racontes.

– Je... je ne sais pas... je réponds en pleurant.

– Tu ne sais pas quoi ? demande-t-il en perdant visiblement patience.

– Je ne sais pas où je suis !

– C'est pour ça que tu m'appelles ? Ton tel fait pas GPS ?

– Quoi ? !

– GPS ! Il t'indique où tu es et le chemin qu'il faut prendre.

Pourquoi je l'ai appelé, déjà ?

Silence.

– Bon, y'a quoi autour de toi ?

– Des vignes et des champs.

– Comment tu t'es retrouvée dans un champ ?

– J'ai accompagné Thomas à la soirée de sa sœur dans un mas. Je ne me souviens pas du nom du mas et... et, Thomas... il a fait...

– Il a fait quoi ?

– Des choses affreuses...

– Bon, je vais venir te chercher, lance-t-il sans entrain.

– Merci, je chuchote.

– Samantha, je vais raccrocher, mais garde ton téléphone avec toi. Je vais te retrouver. Ok ? Tu ne bouges pas.

– Non, je ne bouge pas, je répète en sanglotant.

– A toute, lance-t-il avant de raccrocher.

Je garde mon téléphone à la main et l'observe.

Est-ce que j'ai un GPS sur ce truc ?

Je fouille dans mes applications et tente d'en télécharger un sans grand succès. Comme si j'allais trouver un signal Internet au milieu d'un champ !

Dès que je tomberai sur une route, j'appellerai Toplover pour lui indiquer où je me trouve...

Nouveau message.

J'ai Maurice. Il était perdu dans la vigne. Appelle-moi.
Thomas

Au loin, j'aperçois deux lumières bouger. Une voiture !

Je cours, foule un chemin de terre. Trop tard, elle est partie. Je continue de marcher en espérant en croiser une autre. Au bout de quelques minutes, un nouveau véhicule arrive. Je souffle enfin et fais des signes.

Mais pourquoi ne freine-t-elle pas ?

Le conducteur monte le son. Mon sang se glace. Je reconnais instantanément la voix de Dany Brillant.

Donne-moi

Je t'en prie la vie

Donne-moi

Du soleil

Bon sang, la voiture accélère !

Je me mets à courir aussi vite que possible, mais elle se rapproche.

Des serments et des cris de joie

Donne-moi

Si tu peux, la vie

Donne-moi

Cet amour que je ne connais pas

Dany Brillant chante à tue-tête.

Tu m'as dit que dans le ciel c'est écrit

Qu'un beau jour les amants seront tous unis

Jure-moi et dis-moi que c'est pour la vie

Donne-moi l'amour à l'infini

Le cœur blessé et les pieds nus

La voiture ralentit. Je cherche un moyen de lui échapper, bifurque sur un autre chemin, mais elle continue de me suivre en accélérant par moments. Mes jambes menacent de céder, je suis à bout de souffle...

Mon téléphone me glisse des mains, s'écrase au sol. Je finis par jeter la veste qui m'entrave dans mes mouvements. Je cours aussi vite que possible.

Je viens prier pour mon salut

Que tu m'accordes enfin la chance

De pouvoir te tenir dans mes bras

Mes lunettes glissent, les verres sont recouverts de buée. Je les enlève aussi et les jette par terre. Je poursuis ma course folle sur le chemin flou. Je dérape et tombe, hors d'haleine. La voiture s'arrête. Je tente de me relever, mais me rallonge immédiatement, épuisée. J'entends une portière s'ouvrir.

*Un jour celle qui saura
Rallumer le feu de mes joies*

Je rampe. Je sens que l'on m'attrape par les chevilles. La voix de Dany Brillant couvre mes hurlements.

*Donne-moi
Des matins pour m'émerveiller
Donne-moi
Un amour pour rêver
Où es-tu ? Que fais-tu ?
Ma belle inconnue*

Je tente d'enfoncer mes ongles dans le sol caillouteux, pleure et supplie, sans succès. On continue de me tirer vers la voiture. Les phares m'aveuglent. On finit par me lâcher. J'essaie de me relever, mais je ressens une violente douleur au crâne.

Je sombre dans le néant...

Envie de connaître la suite ?

**Découvrez le tome 4 des aventures de Samantha disponible chez HQN
dès le 20 janvier.**

Harlequin HQN® est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2016 Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice Nussbaum

© Marza – Fotolia.com

Paroles et musiques : Dany Brillant

ISBN 9782280340885

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 756 46 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Louisa MÉONIS

SAMANTHA ou Le chemin de l'amour est pavé de psychopathes

Tome 3

Samantha, l'héroïne 100 % action et 0 % d'inhibition, revient pour un troisième tome riche en rebondissements !

Moi, c'est Samantha, et ma vie, c'est pire que le rayon chocolat la veille de Noël. Avant, je m'ennuyais. Avant, j'étais seule. Avant, je rêvais d'une vie sexy et trépidante de super héroïne forte-à-l'extérieur-mais-fragile-à-l'intérieur. En fait, j'étais complètement stupide. Car maintenant, mes souhaits ont été exaucés, et c'est un sacré bordel. La grande disette sentimentale est enfin terminée mais il se trouve que mon nouveau mec est un peu... bizarre. Du genre à avoir des petites manies étranges qui me font me demander s'il ne découperait pas des gens à la hache au lieu de colorier des mandalas pour se détendre. Mais c'est aussi un dieu du sexe et mon nouveau distributeur à orgasmes. Alors, bon, hein, après tout, personne n'est parfait, non ?

A propos de l'auteur

Louisa Méonis a trente ans, deux enfants, deux chats et un mari. Le fromage et la charcuterie sont ses grandes passions, et elle pratique également la sieste à haut niveau.

